QL

430.4

T18

1808

MOLL.

594.08

594.08

T184

1902

USNM

EX LIBRIS

William Healey Dall

Division of Mollusks
Sectional Library

S. TAREN.

Division of Mollusks
Sectional Library

LA COCHLIOPÉRIE.

Se trouve à PARIS,

CHEZ PETIT, LIBRAIRE, Palais du Tribunal, n°. 257.

AVIS.

Tout Exemplaire de cet ouvrage, qui ne sera pas revêtu de la signature de l'Auteur à la page 5, et de celle de l'Imprimeur au bas de cet Avis, sera une contrefaçon.

Alphonse

54.08
0184
ISAAC LEA COLLECTION

LA COCHLIOPÉRIE,

RECUEIL

D'EXPÉRIENCES TRÈS-CURIEUSES

SUR LES

HÉLICES TERRESTRES,

VULGAIREMENT NOMMÉS ESCARGOTS;

AVEC UNE INSTRUCTION

SUR LA GUÉRISON RADICALE

DES HERNIES OU DESCENTES,

Sans dépense , ni aucun secours étranger.

PAR GEORGE TARENNE.

Prix, 6 fr.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE.

~~~~~
1808.

P

1881

1882

QL
430.4
T37
1808
SCHUBB

α

La Philosophie

Et à

L'Humanité.

Handwritten signature or flourish

LA COCHLIOPÉRIE.

PREMIÈRE PARTIE, SUR LES REPRODUCTIONS ANIMALES.

ARTICLE PREMIER.

DE LA SCIENCE ET DE L'ART.

ON lit , dans quelques auteurs , dont je citerai les plus célèbres , que le colimaçon de terre , ou escargot , a la faculté de vivre sans tête ; et qu'il la reproduit , quelque tems après qu'on la lui a coupée.

Le naturaliste Spallanzani , de Modène , passe pour être le premier qui ait fait cette observation. Il affirme , dans

son *Programme ou Précis d'un ouvrage sur les reproductions animales*, imprimé en italien et traduit en français, vers le commencement et la fin de la même année 1768, que la tête d'un escargot se reproduit, comme les ongles et les griffes, dans les animaux bipèdes et quadrupèdes. Ayant, dit-il, coupé la tête à plusieurs escargots, toutes les parties de cette tête se sont reproduites, et ont formé, au bout d'un certain tems, un tout assez ressemblant à leur premier modèle, ou à la tête préexistante.

Valmont de Bomaré assure, au contraire, dans son *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, au mot *Limaçon*, qu'ayant tenté, sur le témoignage de Spallanzani et le bruit public, nombre d'expériences à ce sujet, durant l'automne de 1768, tous les escargots dont il avait séparé la tête d'un seul coup de couteau, étaient morts au bout de quelques jours, excepté

DS1

deux, qui, après être restés cinq mois collés contre une muraille, pleins de vie, moururent enfin au printems, sans aucune apparence de reproduction de tête. Ceux, dit-il, auxquels je ne coupai pas la tête avec assez de précipitation, sortirent effectivement de leur coquille, au bout de dix ou douze jours, portant des cornes mutilées; mais ceux auxquels je coupai brusquement la moitié diagonale de la tête, quoiqu'ils ressortissent aussi de leur coquille, au bout de quelques jours, ils ne rampèrent jamais qu'avec deux seules cornes. Valmont de Bomare ajoute qu'il a répété ces expériences en 1769, et qu'elles ont toujours été sans aucun succès. Quantité de personnes lui ayant écrit, de divers pays, pour lui faire part que leurs tentatives avaient été semblables aux siennes, il en a conclu que, si l'expérience a réussi à Spallanzani, c'est qu'il n'a pas mis une assez grande célérité

dans l'amputation, et qu'il n'a coupé que la peau de l'animal.

Voltaire, que je vais copier littéralement, dit, dans ses *Questions sur l'Encyclopédie*, au mot *Colimaçons* : « Le 27 » de mai, 1768, je coupai la tête entière, » avec ses quatre antennes, à vingt li- » maces nues incoques, de couleur mor- » doré brun, et à douze escargots à co- » quilles. Je coupai aussi la tête à huit » autres escargots, mais entre les anten- » nes.» (C'est-à-dire, qu'il leur coupa les » deux petites cornes et les lèvres.) « Au » bout de quinze jours, deux de mes li- » maces montrèrent une tête naissante, » elles mangeaient déjà, et leurs quatre » antennes commençaient à poindre. » Les autres se portent bien; elles man- » gent sous le capuchon qui les couvre, » sans allonger le cou. Il n'est mort que » la moitié des escargots, tous les autres » sont en vie. Ils marchent, ils grim-

» pent à un mur, ils allongent le cou ;
 » mais il n'y a nulle apparence de tête ,
 » excepté à un seul. Cependant je doute
 » si cet escargot , auquel il revient une
 » tête , et dont une corne commence à
 » paraître , n'est pas du nombre de ceux
 » à qui je fis l'amputation entre les an-
 » iennes. Tous ceux-ci ont déjà repris
 » leur museau. Dès qu'ils seront en état
 » de manger et de faire l'amour , j'en
 » rendrai compte. J'ose espérer que mes
 » escargots , mes colimaçons , repren-
 » dront des têtes entières , comme les
 » limaces ; mais enfin je n'en ai encore
 » vu qu'un à qui cela soit arrivé , et je
 » crains bien de m'être trompé. »

Il est très-probable que les escargots
 mutilés par Voltaire sont tous morts ,
 puisqu'il ne parle plus du résultat de
 cette première expérience , dans ses œu-
 vres ; et que l'édition d'où je tire ce pas-
 sage est de 1775, c'est-à-dire, postérieure

de sept années à ses décapitations. Il affirme seulement, en quelques endroits de cette même édition, que les limaces et les escargots recouvrent une nouvelle tête, au bout d'un mois, plus ou moins ; mais il prévient, au mot *Serpent* de ses *Questions Encyclopédiques*, que s'il a fait heureusement deux fois cette expérience, il l'a manquée trente. C'est que probablement, dans les deux fois dont il parle, il n'avoit encore coupé que la peau de la tête. Au reste, Voltaire a-t-il fait usage, en 1768, d'un couteau, ou d'une paire de ciseaux ? il n'aurait pas dû nous le laisser ignorer. Pour bien juger du succès de pareilles décollations, il est nécessaire de connaître l'instrument dont on s'est servi, et si l'on en a fait usage avec une très-grande promptitude ; car, au moindre attouchement, l'animal se retire sur lui-même, avec une force et une vitesse extraordinaires.

Voltaire, aussi peu satisfait qu'il devait l'être de ses premières opérations, les a renouvelées, quatre années après. Il n'y a pas de doute qu'il n'ait fait usage alors d'une paire de ciseaux. Il dit, toujours dans le même ouvrage, à l'article *Rétractation*, qui en termine le dernier volume : « Ma première rétractation est
 » sur les ciseaux avec lesquels j'avais
 » coupé plusieurs têtes de colimaçons.
 » Toutes leurs têtes revinrent en 1772; »
 » (c'est-à-dire, dans les expériences qu'il
 » fit en 1772, avec des ciseaux;) « mais
 » celles que je coupai en 1773, ne sont
 » jamais revenues. » (Ainsi, comme je
 » l'ai remarqué plus haut, il abandonne
 » absolument ses expériences de 1768.)
 » « Des gens plus habiles que moi, m'ont
 » fait apercevoir que, lorsque mes têtes
 » étaient ressuscitées, je n'avais coupé
 » que la peau de leur visage, » (parce
 » qu'il ne faisait pas l'amputation avec

» assez de promptitude,) « et que je n'a-
 » vais pas entamé leur cervelle, qui est
 » la source de leur vie, tout comme chez
 » nous. » (Assertion fausse ; je le dé-
 » montrerai.) « Lorsque j'ai coupé la
 » tête entière, avec plus d'adresse, cette
 » tête ne s'est point reproduite ; mais
 » c'est toujours beaucoup d'avoir fait
 » renaître des visages.

Voltaire dit enfin, dans ses *Mélanges de Littérature*, même édition, article *Des Limaçons* : « Les expériences sur
 » les limaces sont les plus étonnantes
 » qu'on ait faites, et l'on n'est pas au
 » bout. » Ne voulant pas lui-même s'en
 tenir là, et ne croyant pas avoir été assez
 plaisant, lorsqu'il a parlé de résurrec-
 tions de têtes et de visages d'escargots,
 il a enrichi la littérature d'un ouvrage
 singulier, sur ce sujet. Cet ouvrage a
 pour titre : *LES COLIMAÇONS du révérend*
père l'Escarbotier, par la grace de Dieu,

capucin indigne , prédicateur ordinaire , et cuisinier du grand couvent de la ville de Clermont , en Auvergne. Mais je laisse la plaisanterie du littérateur , pour revenir à la prédiction du physicien.

Cette prédiction de Voltaire m'a fait naître l'idée de renouveler les expériences dont je viens de parler , et d'en vérifier moi-même les résultats. Je n'ai pu me résoudre à toucher et garder des limaces , qui sont des animaux extrêmement sales. Je me suis borné à opérer sur des escargots , aussi nommés limaçons communs et terrestres , ou mieux , colimaçons , pour coc-limaçons , c'est-à-dire , limaçons à coquille. J'ai choisi de préférence l'escargot de vigne , (*helix pomatia* ,) qui est la plus belle espèce de ce genre de coquillage. J'en ai décapité , égorgé , mutilé un nombre considérable , de toutes les manières , durant dix-huit mois , répétant et diversifiant mes expé-

riences de quinze en quinze jours. Je compte que j'ai détruit environ un millier de ces pauvres bêtes. J'en ai immolé ce nombre prodigieux, parce que j'ai prévu qu'il en mourrait beaucoup à la suite de chaque expérience, et parce qu'il me fallait chercher, dans les survivans, l'époque de l'année la plus favorable à leur régénération. Ainsi, mes opérations ayant commencé le premier jour d'un automne, elles ont duré deux automnes, deux hivers, un printemps, et un été. La première demi-année a été doublée, parce que mes expériences n'avaient pas été faites avec assez de précaution, ni sur un assez grand nombre d'escargots, lorsque je commençai cette espèce d'étude anatomique, physiologique, philosophique et métaphysique.

Je supplie mes lecteurs de ne pas s'imaginer que j'aie fait cet affreux carnage, sans éprouver un sentiment pénible ; la

compassion a ému mon cœur. Mais j'ai cru que ces sacrifices seraient agréables à la raison, et plus utiles encore à l'humanité. On jugera , par cet ouvrage , si je me suis fait illusion. Quel que soit le sentiment qu'en auront les âmes sensibles , je représenterai qu'il y a beaucoup moins de mal à immoler , en gémissant , des animaux , sur l'autel de la science ; que de les tuer , avec plaisir , sur le bloc de l'intempérance , de la gourmandise et de la volupté.

Il s'en faut beaucoup cependant , que j'approuve toutes les opérations cruelles qui ont été faites sur les brutes , pour l'instruction de l'homme , particulièrement sur les animaux à voix plaintives. Il est avantageux qu'elles aient été faites ; je ne voudrais pas en être l'auteur : je voudrais encore moins être du nombre de ceux qui , transportés d'un zèle dénaturé , ont cherché à acquérir des lu-

18 LA COCHLIOPÉRIE.

mières, ou à perfectionner leurs arts, en plongeant le glaive dans le corps même de leurs semblables. De ce nombre, on peut mettre Hérophile, médecin grec, natif de Calcédoine en Bithynie, lequel vivait 300 ans avant J.-C. Il disséqua, dans l'école d'Alexandrie, les corps vivans de plus de sept cents hommes et femmes, réputés criminels, pour mieux y faire voir les secrets et les merveilles de l'anatomie. Personne n'ignore ce qu'on dit de Le Giotto, peintre et architecte italien, vers le commencement du quatorzième siècle. Voulant représenter un Christ, il engagea un pauvre homme à se laisser attacher à une croix, pendant une heure seulement ; il finit par le poignarder, pour achever de le peindre en cet état. Parrhasius, fameux peintre d'Ephèse, qui vivait près de 400 ans avant J.-C., fut encore plus barbare. Désirant peindre un Prométhée déchiré

par un vautour , il acheta un vieillard corinthien , auquel il fit subir cet horrible supplice , après lui avoir un peu ouvert le bas - ventre. Rondelet , médecin de Montpellier , au commencement du seizième siècle , doit être aussi rangé parmi ces monstres , quoique le trait qu'on cite de lui n'ait rapport qu'à un cadavre : il disséqua lui-même un de ses propres enfans.

Voilà de ces actions épouvantables qui arrachent des larmes , qui glacent le sang , qui font dresser les cheveux à la tête. Mais couper le cou à cinquante escargots en un jour , ou manger quatre douzaines d'huîtres à son dîner , en vérité , si cela ne revient pas au même , c'est que la déglutition est plus douloureuse que la décapitation.

Sans donner un journal circonstancié de toutes mes expériences , comme l'a fait Haller , dans ses *Mémoires sur la*

nature sensible et irritable des parties animales, je tâcherai de n'omettre aucune des observations qui en ont été les résultats, et de suivre un ordre méthodique qui, sans être ennuyeux, satisfera plus l'esprit qu'un tableau monotone, chargé de répétitions. Je rapporterai très-exactement tous les procédés dont j'ai fait usage, afin qu'on puisse être assuré de la vérité de mes assertions, et les vérifier même, si on le juge à propos. En général, je me suis servi, dans les amputations considérables, de grands ciseaux fins dont le taillant était très-vif, et avait deux pouces et demi de longueur. Dans les autres opérations, je me suis servi de petits ciseaux, ou ciseaux ordinaires, bien tranchans. J'aurai soin de les distinguer dans le cours de mes expériences, lorsque je croirai convenable de ne laisser aucune indécision sur leur usage.

ARTICLE II.

T É T E.

POUR couper habilement la tête à un escargot, on le tient de la main gauche par la coquille, on pose un des taillans d'une paire de grands ciseaux sous sa gorge, et on lui laisse le tems de revenir de ce premier attouchement. Lorsqu'il allonge bien le cou, lorsque ses cornes paraissent pleines de la liqueur noirâtre qui semble être le principe le plus actif de son sentiment, on rapproche peu à peu les ciseaux, jusqu'à ce que la branche supérieure soit presque sur le cou du reptile, derrière les grandes cornes. Alors, serrant vivement les doigts, on lui abat la tête entière, avec autant de célérité qu'on en pourrait mettre à prononcer la lettre A.

La tête d'un escargot ainsi coupée , doit demeurer sur les ciseaux , ou tomber dans un récipient , avec ses quatre cornes noires , et deux masses intérieures. La plus considérable est la masse de la bouche ; elle remplit , pour ainsi dire , toute la tête. L'autre , de forme oblongue , située transversalement sous les grandes cornes , est la cervelle. Ce viscère est grisâtre , un peu aplati sur la masse de la bouche , et ressemblant assez à une goutte de glaire d'œuf , dans laquelle on aurait mis quelques grains de cendre. Il forme la partie supérieure d'un anneau membraneux presque invisible , au travers duquel passent la bouche , la langue , la gorge et l'œsophage , ou le conduit des alimens. Quelquefois cet anneau se trouve devant la gorge.

Si la tête d'un escargot reste collée aux ciseaux , ou si elle tombe dans un vase , sur sa partie inférieure , c'est-à-dire , sur

la bouche et la gorge, elle conserve ses cornes droites, l'espace d'environ cinq minutes, en automne ou en hiver; et pendant près d'une heure, au printemps ou en été. Ensuite les cornes se replient peu à peu sur elles-mêmes, et se couchent sur le devant de la tête, de même que se courbent ordinairement vers la terre, les fleurs qui se fannent et qui meurent. Une tête d'escargot jouit du mouvement et du sentiment, jusqu'à ce que ses cornes soient ainsi abattues : elle les agite doucement, sans y être excitée par aucune cause étrangère; elle les retire, quand on les touche avec une épingle ou un autre corps quelconque; et dans la belle saison, l'animal est si vigoureux, que la tête repousse naturellement ses cornes, après les avoir retirées.

Ce phénomène de l'économie animale doit être comparé à ceux que l'on remarque dans tous les animaux à sang froid;

par exemple , à celui qu'offre le cœur des grenouilles et des crapauds. Selon Harvey , que l'on dit être le premier médecin qui ait découvert la circulation du sang , le cœur d'une grenouille arraché , puis exposé immédiatement après au soleil , ou mis sur une assiette un peu chaude , s'agite ordinairement pendant une heure. Lorsque son mouvement de diastole et de systole semble être perdu , il suffit de l'irriter avec une épingle pour le faire battre de nouveau (1).

---

(1) La Mettrie dit , dans son *Art de faire des garçons* : « L'Auteur de *Vénus physique* » a attribué un peu légèrement , à son ami » Harvey , la découverte de la circulation du » sang. Son véritable auteur est , dit-on , Ser- » vet , médecin espagnol , que Calvin , malgré » cette heureuse invention , fit brûler à Ge- » nève , pour affaire de religion. Fra-Paolo

J'ai tenté cette expérience ; et après en avoir reconnu la vérité , j'en ai fait plusieurs autres semblables , que je vais rapporter le plus succinctement qu'il me sera possible.

Vers le milieu du printems , j'ai pris , avec des tenailles , par les deux pattes

» ayant appris , par les œuvres de cet infor-
 » tuné , la nouvelle de la circulation du sang ,
 » en fit part à quelques anglais qui étudiaient
 » à Padoue. Ceux-ci , de retour en leur pays ,
 » la portèrent à Harvey , qui sur-le-champ se
 » mit à en faire la vérification. Peu de tems
 » après , il publia ses expériences sur ce sujet ,
 » lesquelles appuyées du crédit de ses com-
 » patriotes , et de la partialité de leurs adu-
 » lateurs , lui firent , aux yeux des gens mal
 » instruits , usurper , sur ce malheureux Ser-
 » yet , l'honneur de sa découverte. »

Voyez aussi le *Traité de l'Opinion* , par Le Gendre de Saint-Aubin , tome VIII, DE LA MÉDECINE , article *De la Circulation du sang*.

de derrière, une très-grosse grenouille : je l'ai couchée sur le dos : je lui ai fait, sur la peau du ventre, une grande incision cruciale, avec de petits ciseaux : j'ai dégagé cette peau, qui est très-délicate; et j'ai ouvert la poitrine, avec les mêmes ciseaux, sans affecter les viscères qu'elle renferme. L'animal étant ainsi éventré, j'ai dégagé les poumons et le cœur, que j'ai laissés ensemble, pour ne pas blesser l'organe qui devait fixer mon attention. Je les ai mis au soleil, sur un petit marbre un peu chauffé. Le mouvement du cœur a été sensible l'espace d'une heure et demie; après quoi je l'ai fait continuer, à plusieurs reprises, pendant une autre demi-heure, en l'échauffant avec mon haleine. Quant à la grenouille, elle était très-vivace. L'ayant vidée entièrement, et l'ayant mise dans de l'eau fraîche, elle y a vécu l'espace d'une heure, sautant quelquefois jusqu'à la

hauteur de six ou huit poudres , dans le vase qui la contenait. Au bout de ce tems , j'en ai retirée de l'eau , parce qu'elle y demeurait sans mouvement ; et j'ai remarqué , avec beaucoup de surprise , qu'elle fermait encore les yeux , quand je les touchais avec une épingle. Le lendemain , j'ai fait subir la même opération à une autre grenouille ; elle a vécu une heure et demie hors de l'eau. Son cœur , mis à l'ombre et au frais , a conservé son mouvement péristaltique pendant plus de quatre heures , sans l'inciter par aucun attouchement , ni par aucun moyen quelconque. Une autre fois , j'ai coupé la tête à une troisième grenouille , avec de grands ciseaux ; j'ai jeté son corps dans de l'eau , et il y a vécu une heure et demie. J'ai décapité une quatrième grenouille , je l'ai mise dans un pot vide et au frais ; elle y a vécu vingt-quatre heures , quoiqu'elle eût perdu tout son sang ,

environ cinq minutes après la décollation.

Ces quatre expériences m'ont ensuite porté à me faire la question suivante : Où est le siège de la vie dans une grenouille, et probablement dans tous les animaux, hommes ou brutes ?

Descartes prétend que les bêtes ne doivent point être comparées à l'homme, parce qu'elles ne sont que des automates . . . . . Pêreira, medecin espagnol, avait enseigné, cent ans avant lui, ce principe absurde et féroce . . . . . Mais Newton, qui avait pour le moins autant de raison, de bon sens et de génie, que ces deux métaphysiciens, dit que le plan de la Nature est unique dans toutes ses œuvres, et qu'elle est uniforme dans ses moyens : *Natura est sibi semper consona* ; « la Nature est toujours semblable à elle-même. » Salomon dit aussi, dans les Proverbes : « Le juste connaît l'âme des

» bêtes , mais les entrailles du méchant
 » sont cruelles (*). » .... Mon esprit
 et mon cœur m'ayant toujours fait par-
 tager ce dernier sentiment , aussi bien
 que celui de Newton ; et la méditation
 m'en ayant fait voir la solidité , la sa-
 gesse : j'ai cru convenable d'examiner
 scrupuleusement où est le siège de l'âme ,
 et je le demande ici , sans distinction de
 genre ni d'espèce , dans tout le règne
 animal ?

Si l'on dit , avec Hippocrate , Chry-
 sippe , Diogène , Aristote , Lucrèce ,
 Averroès , autrement nommé Ebn-Rosch ,
 et plusieurs autres , que l'âme est dans
 le milieu de la poitrine , c'est-à-dire ,
 dans le cœur ; la première et la seconde
 expérience prouvent le contraire.

Si l'on dit , avec Epicure et ses sectes-
 teurs , que l'âme est dans l'estomac ; la

(*) Proverbes de Salomon , chapitre XII ,
 verset 10.

première et la seconde expérience prouvent encore le contraire.

Si l'on dit, avec Pythagore, Erasistrate, Hérophile, Straton, Cicéron, Galien, Cassiodore, Charron, Descartes, Vieussens, Lancisi, la Peyronie, et presque tous les métaphysiciens, que l'âme est dans le cerveau ; la troisième et la quatrième expérience prouvent le contraire : les décapitations d'escargots le prouveront encore mieux.

Si l'on dit, avec Noé, Moïse, Empédocle, Critias, Virgile, Lucain, etc., que l'âme est dans le sang ; la première, la seconde, la troisième et la quatrième expérience s'y opposent également.

Enfin, si l'on prétend, avec le catéchisme des Russes, que l'âme est répandue dans la tête et le cœur ; ou bien, avec Platon, que l'âme est divisée en trois parties, savoir : la première, qui est la raison, dans le cerveau ; la seconde,

LA COCHLIOPÉRIE. 31

qui est la colère, dans la poitrine; et la troisième, qui produit les inclinations voluptueuses, dans les entrailles; il sera toujours facile de prouver que ce sentiment est une erreur.

Eventrez une grenouille, depuis la gorge jusqu'à l'anus; videz entièrement la poitrine et le ventre; coupez-lui la tête; mettez-la dans un pot ou un vase quelconque, qui soit un peu profond, et sans eau: elle y vivra, elle y sautera, pendant une heure et demie, plus ou moins. Cette dernière expérience est très-curieuse, mais elle est effrayante.

Beaucoup de philosophes ont essayé d'expliquer ces divers effets du mécanisme animal. Lucrèce, entre autres, en a disserté longuement, dans son poème *De la Nature des choses* (*). Tout ce

---

(*) De la Nature des choses, livre III, depuis le vers 658 jusqu'au vers 675.

32 LA COCHLIOPÉRIE.

qu'ils ont dit ne prouve et n'apprend rien. Le raisonnement de chacun d'eux n'est que le chaos au milieu de l'abîme ; et il est très-probable qu'il ne sera jamais donné à l'homme d'en faire sortir la lumière.

Où suis-je ? qui suis-je ? et que deviendrai-je ?

Tel sera toujours , jusqu'à la fin des siècles , le cri du vrai philosophe. La révélation pourra répondre à la troisième question ; la métaphysique , tâcher d'analyser la seconde ; quant à la première , il n'y a rien pour nous enseigner la vérité , rien , et tout nous trompe.

S'en suivra-t-il que le mot *âme* , aux yeux de la seule raison , doit être le nom d'une chimère ? Gardez-vous d'une telle pensée ! elle serait extravagante : elle le serait sous tant de rapports , que je n'appréhende pas d'écrire , que celui qui nie ouvertement l'existence et l'im-

mortalité de l'âme, fût-il d'ailleurs un homme de bien, mérite qu'on le jette dans un gouffre. Le mystère ne prouve pas le non-être.... Philosophe, dira-t-il, est-ce là ta tolérance ? Oui ; parce que, si la tolérance est le bien de l'humanité, ses bornes doivent se trouver où ce bien n'existe plus. Ne sont-elles point assez reculées, quand on les pose devant le néant, et les maux épouvantables qui l'environnent ?

ARTICLE III.

C O R P S.

UN escargot à qui l'on coupe la tête , jette toujours une grande quantité d'eau. Lorsque cette liqueur ne tombe plus , si l'on met l'escargot sur l'ouverture de sa coquille , dans une boîte ou une caisse vide , il y reste d'abord immobile ; puis , assez ordinairement , il s'y meut et s'y colle , en moins de vingt-quatre heures. Il peut vivre , dans cet état , un ou plusieurs mois. Cependant il finit toujours par mourir. J'en ai vu qui ont ainsi vécu une année entière , et qui , ayant été décapités un peu avant le printems , ont été par conséquent une année sans tête , et dix-huit mois sans boire ni manger. Quelque étonnante que soit cette observation , il

n'y a point eu d'erreur de ma part, puisque leur coquille portait la date de leur exécution.

Lorsqu'on ôte un escargot de la place où il a collé sa coquille, après l'y avoir laissé un mois ou six semaines; on remarque, sur-tout en hivèr, que l'animal s'est enfermé dans sa maison, sous une espèce de toile sèche et blanchâtre, faite de sa bave, à une profondeur arbitraire. Si l'on brise cette enveloppe, avec une épingle, on voit les chairs du testacée dans un bel état de fraîcheur. Quand la toile est brune ou noire, on trouve presque toujours l'animal mort, et dans un commencement de putréfaction. Ainsi, par la seule inspection de cette toile, on peut connaître, en général, si l'escargot est mort ou vivant, sans qu'il soit nécessaire de la déchirer. S'il y a quelques exceptions pour les morts, elles proviennent, soit de la position de la coquille,

soit du nombre des enveloppes , car il y en a quelquefois deux ou trois l'une sur l'autre.

Quelle que puisse être la durée de la vie d'un escargot decapité, et mis dans une caisse vide , il est facile de se convaincre que sa tête ne se reproduit jamais. Il suffit pour cela de le voir sortir de sa coquille , tous les mois , ou tous les deux mois. Si le reptile n'en sort pas naturellement , on peut l'y contraindre de deux manières : 1°. pendant l'hiver , en l'exposant au soleil , ou à la chaleur douce d'un feu de cheminée , à environ un pied de distance de la flamme ; 2°. dans toutes les saisons , en le touchant , avec la pointe d'une épingle , autour du collier , ou des chairs muqueuses qui recouvrent son corps , principalement dans les deux angles du trou de la coquille.

Cette seconde manière vaut mieux que la précédente. Mais il faut y aller avec

douceur, et prendre garde de rien brusquer. Lorsque l'escargot est une fois rebuté, il s'enfonce de plus en plus dans sa retraite, et on le tuerait plutôt que de l'en faire sortir. Alors il faut changer de procédé. Le seul moyen de le contraindre à se montrer, est de le jeter dans une jatte d'eau pure, d'une chaleur tempérée, ou de faire tomber sur lui, avec un arrosoir, une pluie artificielle. Ces deux méthodes sont infaillibles, particulièrement la première. On doit seulement faire attention qu'elles ne valent rien, quand on veut priver le colimaçon de toute espèce de nourriture, puisqu'on ne peut le mouiller ou le mettre dans l'eau, sans le faire boire. Aussitôt qu'il commence à sortir de sa coquille, on ne peut trop se hâter de le poser sur une table, afin de l'observer dans sa marche. Il n'y a point de tems à perdre, du moins si on l'a excité à se mouvoir.

par la chaleur , ou par l'attouchement. Souvent l'hermite rentre , après un intervalle fort court , et il est rare qu'il se remontre deux fois de suite. On peut aussi le tenir à la main , pour lui voir seulement allonger le cou. Il est pourtant préférable de le laisser agir en liberté , parce que l'escargot ne marche point sur son empatement ou sa plaque inférieure , sans développer sa tête autant qu'elle peut l'être. De quelque manière qu'on l'observe , on ne lui découvrira jamais aucune apparence de tête ; on ne verra qu'une pellicule sur l'incision , avec la peau du cou un peu repliée en rond sur cette pellicule.

Ainsi , Voltaire n'était pas fondé à dire qu'un escargot ne peut vivre sans tête , ni sans cervelle. Le corps de cet animal , comme je l'ai dit , peut vivre sans tête une année entière , renfermé dans une caisse vide , quoique cela soit

sans exemple parmi tous les êtres animés.

Dès qu'un escargot se meurt, il répand ordinairement une liqueur brune, qui sort de sa coquille, lorsqu'elle se trouve sur un plan horizontal, et qu'elle n'est fermée que par une seule toile. Le lendemain, si on le perce dans son collier, avec une grosse épingle ou un clou, on le tire facilement de sa retraite. Il n'y tient que par juxta-position, et par une petite membrane, qui l'attache à la columelle ou axe de la dernière spirale de son coquillage. Pour s'en convaincre, il faut découvrir un escargot, mort ou en vie, depuis la partie extérieure de la pointe, jusque vers l'orifice de la dernière spirale. On verra que l'animal ne tient en aucune façon à sa coquille, du côté de la queue. Mais si on le dégage doucement de la columelle, ou de l'axe des spirales, autour duquel il

est roulé sur lui-même, en commençant par le collier et la tête, on s'apercevra qu'une membrane blanche l'attache à l'axe de la dernière ou avant-dernière spirale. Ceux qui ont prétendu le contraire, ont mal observé cet endroit; ils ont certainement déchiré le ligament du coquillage, en le tirant avec peu de précaution.

Un escargot étant mort, après avoir été décapité, l'eût-il été depuis dix ou douze mois, ce serait en vain qu'on le tirerait de sa coquille, et qu'on le disséquait, la loupe sous les yeux, pour chercher intérieurement une reproduction de tête. Il n'y en a point.

Quand il meurt hors de sa coquille, ce qui arrive quelquefois, si on lui prend la peau du cou et celle de la gorge, avec deux pinces, et qu'on les tire en sens contraire; on découvre, au-delà de l'emplacement de ses anciennes cornes, une

petite poche tendineuse, dans laquelle on pourrait insérer un pois. C'est dans cette poche que l'escargot replie son capuchon, et qu'il cache sa tête, quand il en a une. Dès-lors qu'on ne trouve rien dans cette poche, c'est que l'animal n'a point régénéré sa tête.

Un escargot, qui ne meurt pas sur un plan horizontal, ne laisse aucun indice de son décès, parce que l'eau qu'il jette reste dans la coquille. On ne peut en être instruit, qu'au bout de plusieurs jours, par l'odeur cadavéreuse qu'il s'exhale de son corps. Dans cette position, il n'est pas toujours facile de reconnaître le défunt, au milieu des escargots acéphales qui l'entourent. On ne doit pourtant pas négliger de le retirer du troupeau; il serait dans le cas d'infecter tout un appartement. Lorsqu'on l'a découvert, il est quelquefois desséché, d'autres fois il est rempli de vers rongeurs, et

d'autrefois il nage dans une eau putride qui provient de sa queue ou de ses intestins.

Beaucoup de personnes croient que la chair de ce testacée se transforme toujours en cette eau infecte ; c'est une erreur. La chair de l'escargot est très-ferme , très-coriace. Elle se sèche , se corrompt ou se putréfie , de la même manière que celle de tous les autres animaux , selon les circonstances qui précèdent ou qui accompagnent sa mort. Le roi David , parlant de ses ennemis , a donc eu tort de crier au Seigneur , dans le Pseaume LVIII , verset 9 , texte hébreu : « Que chacun d'eux s'en aille , » comme un colimaçon (*schablul*) qui se fond ! » Dieu qui sait que les colimaçons ne se fondent point , a dû être fort étonné de cette sainte et charitable prière. Je pense toutefois qu'il n'aura point tenu compte de cette pécadille ,

à celui qui dit au Pseaume XCVII, verset 5, que « les montagnes se fondent » comme de la cire, à cause de la présence de Dieu; » ce qui passe la plaisanterie (2).

---

(2) Je suis ici le texte hébreu, et non la Vulgate latine dont S. Jérôme est l'auteur, parce qu'il a changé une infinité de passages de la Bible originale.

Cette Vulgate dit, au Pseaume LVII, verset 9 : *Sicut cera, quæ fluit, auferentur*; « Ils » seront détruits, comme la cire que la chaleur leur fait couler ! » Elle dit, au Pseaume XCVI, verset 5 : *Montes, sicut cera fluxerunt à facie Domini*; « Les montagnes se sont fondues comme de la cire, à l'aspect du Seigneur. » On voit qu'elle ne se fait pas grand scrupule de changer, selon ses vues, ou son caprice, l'idée, la chose, le tems, et jusqu'au numéro des Pseaumes.

Ces licences, qui sont très-multipliées dans la Vulgate, l'ont fait comparer à *un ruisseau*

44 LA COCHLIOPÉRIE.

trouble d'inventions humaines. Je ne décide point de quel côté est le ruisseau trouble ; mais je dis que la Bible hébraïque , étant réputée sacrée , devait nous être transmise telle qu'elle a été écrite par les auteurs originaux. Notre Vulgate , au contraire , est si peu d'accord avec le texte primitif , qu'il est presque impossible de mettre le doigt dessus , sans couvrir une tache.

ARTICLE IV.

COQUILLE.

EN hiver, la coquille des escargots est ordinairement fermée d'un opercule calcaire, ou croûte blanche, épaisse et dure, qu'il est bon de savoir enlever, sans blesser l'animal, ni dégrader sa demeure. A cet effet, on gratte, avec un canif, cette porte artificielle, du côté du corps de la coquille, de manière à y pratiquer une petite fente, depuis l'angle intérieur jusqu'à l'angle extérieur. On introduit la pointe du canif dans cette fente, à l'angle intérieur ou du centre, on soulève doucement la croûte, et elle se détache des bords de l'orifice, comme s'il n'existait entr'eux aucune espèce d'adhérence. On peut aussi enfoncer tout de suite la pointe d'un clou à l'angle intérieur, et soulever

16 LA COCHLIOPÉRIE.

cette croûte ; par ce procédé , on la détache également toute entière , quoique , pour l'ordinaire , elle se rompe en plusieurs pièces.

Cette première cloison enlevée , on en ôte une seconde , qui est une simple pellicule transparente , marquée d'une tache blanche , à l'endroit qui recouvre l'anus des escargots. Il faut la déchirer avec précaution , parce qu'elle affleure quelquefois les chairs de l'animal. Cependant on en trouve le plus souvent deux ou trois les unes au-dessus des autres.

Quand l'orifice de la coquille est ouvert et bien net , on en fait sortir l'escargot , par les procédés que j'ai enseignés. Ensuite on le mute , comme on le juge convenable ; et l'on écrit , avec de l'encre , sur le dos de la coquille , l'opération qu'on a faite , ainsi que la date. Cette inscription ne s'efface point , lorsque les escargots passent les uns sur les

autres ; elle ne s'efface pas même à la rosée , ni à la pluie , si ce n'est après un tems considérable.

Pour peu qu'on ait vu et touché des escargots , on doit avoir remarqué que cet animal reconstruit sa coquille , soit qu'elle ait été brisée du côté de l'ouverture , soit qu'elle ait été enlevée dans quelque partie du corps ou de la queue. Cette reproduction pierreuse s'opère par la transpiration du testacée , avec une promptitude étonnante , dans la belle saison. Cela me fait présumer que , si l'on pouvait conserver la vie à un escargot , dans un lieu convenable , et l'y nourrir quelque tems , entièrement dégagé de sa coquille ; cet animal se formerait une nouvelle demeure , sans autre secours que la substance visqueuse qu'il ferait sortir de toutes les parties de son corps. Cette expérience mérite d'être tentée par quelque habile naturaliste , quoiqu'elle soit plus curieuse qu'utile. Au reste , qu'elle deman-

de peu ou point de précaution, il est certain que l'on fait reproduire à l'escargot, toutes les parties de sa coquille successivement, depuis la première spirale jusqu'à la dernière, ou depuis la pointe jusqu'à l'ouverture. Les reproductions de ces parties, à la pointe et au corps de la coquille, sont manifestes, en moins de vingt-quatre heures. Elles parviennent à une consistance pierreuse assez forte, en douze ou quinze jours, sur-tout quand l'animal prend de la nourriture. Celles de l'orifice sont plus lentes, parce qu'il est nécessaire que l'escargot se gonfle, ou se mette en mouvement, pour rétablir sa demeure, et qu'en cet endroit il la rétablit ordinairement à plusieurs reprises. Néanmoins elles peuvent s'effectuer presque aussi rapidement que les autres, quand la brisure n'est pas large, et que le collier est un peu découvert, le testacée se trouvant ému par le contact de l'air ambiant.

ARTICLE V.

*TEMPS LE PLUS PROPRE
AUX OPÉRATIONS.*

LA saison la plus avantageuse aux expériences que l'on peut faire sur les escargots , est le commencement du printemps , quelques jours après que ces animaux sont sortis de terre , pour se nourrir de gazon et de rosée. L'été est trop chaud , ou trop près de l'hiver ; l'automne est trop sec et trop court ; l'hiver est trop froid.

Comme il est d'un Auteur raisonnable de ne jamais rien écrire qui ne soit de quelque utilité , je passerai sous silence toutes les opérations que j'ai faites durant ces trois dernières saisons. Celles dont je parlerai dans la suite de cet ouvrage , devront être rapportées à la première ,

parce qu'elles ont toutes été entreprises au commencement du printems , c'est-à-dire , dans les deux mois de la germination des plantes et des reproductions de la Nature. Cela ne s'oppose point à ce que les personnes qui voudront faire des expériences sur ces reptiles , pour leur satisfaction particulière , ne les entreprennent à des époques quelconques. Il suffit qu'elles soient averties , qu'en général , elles parviendront rarement à d'autres résultats que ceux dont j'ai parlé dans les articles précédens ; leurs expériences du moins resteront toujours imparfaites.

S'il faut en croire l'opinion vulgaire , le commencement du printems est aussi l'époque où les escargots sont bons à fricasser. Les uns prétendent qu'ils sont excellens jusqu'au moment où ils s'accouplent , vers le milieu ou la fin de cette saison ; les autres assurent qu'ils ne sont plus bons à manger , dès qu'ils ont jeté

leur opercule , et pris de la nourriture. Il ne faut pas disputer des goûts. Ce proverbe , quoique trivial , est bien ici à sa place. Je n'ai jamais pu manger qu'un seul escargot ; et pour faire connaître combien le gibier m'a plu , je dirai que je n'ai point eu le courage de l'avaler.

Il y a pourtant des contrées , telles que la Silésie , le Brabant , le pays de Liège , la Suisse , l'Italie , et plusieurs départemens de la France , où ils sont aussi estimés que les huîtres. On m'a assuré que , dans les environs de la Rochelle , on les fait parquer , en les mettant les uns au-dessus des autres , par couches , entre chacune desquelles on étend de la mousse et d'autres plantes. Cet expédient était inconnu aux Grecs et aux Romains , qui étaient assurément d'aussi grands mangeurs d'escargots que nos modernes. Pline l'ancien , qui fait mention de leur goût pour ces reptiles , dans son *Histoire*

Naturelle (*), dit que les meilleurs escargots leur venaient de l'île d'Astypa-lée, une des Cyclades, dans la mer Egée ou l'Archipel. Selon le même auteur (**), ils en tiraient aussi du territoire de Réate, dans la Sabine, en Italie; de l'Illyrie, contrée d'Europe, le long de la mer ou du golfe Adriatique; de divers pays de l'Afrique, et plus particulièrement de Solite, dans la Mauritanie Tangitane, aujourd'hui le royaume d'Alger. Ce Naturaliste dit encore (***) qu'ils faisaient beaucoup de cas des escargots de Sicile, de ceux des îles Baléares, aujourd'hui Majorque et Minorque, et de ceux de l'île de Caprée, aujourd'hui Capri, sur la côte du royaume de Naples,

---

(*) Histoire Naturelle de Plin, livre VIII, chapitre 59.

(**) *Ibidem*, livre IX, chapitre 59.

(***) *Ibidem*, livre XXX, chapitre 6.

île fameuse pour avoir été le séjour de l'infâme et cruel Tibère.

L'usage des Romains était d'enfermer toutes ces différentes espèces d'escargots dans des garennes et des réservoirs , où ils les engraisaient avec du vin cuit, de la farine , et d'autres ingrédiens. Cette méthode valait mieux que celle des Rochelois , en ce qu'elle laissait à ces animaux la faculté de se reproduire. Malgré cette précaution , qui devait toujours procurer aux anciens une grande abondance de colimaçons , ils ne laissèrent pas de manger ceux mêmes dont ils tiraient leur belle pourpre. Athénée le témoigne, dans son *Banquet des Savans* (*). Il ne faut pas douter que ce ne soit leur gourmandise qui en ait détruit , ou presque entièrement détruit l'espèce , et qui ait causé la perte

---

(*) Le Banquet des Savans , par Athénée , livre III , article des *Coquillages*.

54 LA COCHLIOPÉRIE.

de la plus magnifique couleur violette et rouge , qui ait existé dans le monde.

Sous un autre rapport , les fricassées d'escargots sont très-célèbres dans les annales des empires. L'histoire de la guerre de Jugurtha , par Salluste , nous apprend qu'une fricassée d'escargots fut cause que ce roi de Numidie perdit ses immenses trésors , ses armées , sa couronne et la vie. On lit , dans la *Bibliothèque Anglaise* (*), que , lorsque les Espagnols firent la conquête de l'Amérique , ces brigands ayant trouvé , près de Sainte - Marthe , des paniers où les habitans avaient enfermé leurs denrées , lesquelles consistaient en colimaçons et sauterelles ; ils eurent tant de mépris pour cette nation , qu'ils fondèrent là-dessus le droit qui rendait les Améri-

---

(*) Bibliothèque Anglaise , tome XIII , page 2 , article 3.

cains esclaves des Espagnols , et celui qu'ils voulaient avoir de les massacrer. Selon d'Herbelot , dans sa *Bibliothèque Orientale* , au mot *Kessariah* , les Mahométans d'Alger ont une opinion bien différente : ils prétendent que les escargots sont saints , comme les cochons l'étaient dans l'île de Crète ; mais , par cette raison , ils s'abstiennent d'en manger , s'imaginant que ceux qui s'en nourrissent commettent un très-grand crime. Il semble , en vérité , que ces pauvres animaux soient créés pour être les jouets des préjugés des hommes. Les Juifs , par une autre bizarrerie , ne prétendent-ils pas que les escargots sont aussi impurs que les cochons , et les cochons aussi impurs que les escargots ? Moïse , dans le Lévitique , texte hébreu , chapitre XI , versets 29 et 30 , leur défend expressément de manger des escargots , disant : « Ceci vous sera aussi immonde , entre

56 LA COCHLIOPÉRIE.

» *les reptiles qui rampent sur la terre,*
 » savoir : la belette , » (qui , par pa-
 » renthèse, ne rampe pas ,) « la souris , »
 » (quine rampe pas davantage ,) « la tor-
 » tue , » (qui traîne sa maison sans ram-
 » per ,) « chacune selon leur espèce ; le
 » hérisson, le crocodile, le lézard , » (qui
 » ne sont point des reptiles qui rampent ,)
 » « le limacon (*cometh*), et la taupe , »
 » (qui n'est point encore un reptile qui
 » rampe.) (3).

---

(5) Non-seulement la Vulgate a changé l'ordre et le nom de presque tous ces animaux, mais encore le texte indicatif. Au lieu de *entre les reptiles qui rampent sur la terre*, elle dit *entre les animaux qui se remuent sur la terre*.

J'écris cette note, aussi bien que la précédente, pour les personnes peu au fait, qui, ne connaissant point le texte original, me reprocheraient sûrement d'avoir altéré notre Bible.

S'il faut en croire le père Sicard, dans les *Lettres édifiantes* (*), les Juifs n'ont pas toujours eu cette aversion pour les limaçons, selon leur espèce. On lit, dans une de ses Lettres, que la vallée par où les Israélites passèrent, en fuyant d'Égypte, pour se rendre à la mèr Rouge, « est remplie d'une quantité si prodigieuse de gros limaçons, que l'on ne peut faire un seul pas sans marcher dessus. Ils sont excellens ; et il ne faut pas douter que les Israélites en aient fait de bons festins, pour ménager leur bétail. » Le père nous dit peut-être là une sottise. Toujours doit-on en conclure que la vallée de Gendeli, de Ramlie et de Bedé, en allant du Caire à la mèr Rouge, est le royaume des escargots. S'il y a d'autres pays où ils soient

---

(*) Lettres édifiantes, tome V, page 278, édition de 1780.

très-abondans , il n'y en a point où on les trouve en aussi grande quantité , ni d'une aussi belle espèce.

Pour en revenir à mon sujet , il est vraisemblable qu'en Egypte, et dans quelques autres contrées d'une pareille température, toutes les saisons seraient également propres à faire des expériences sur les escargots. Mais , puisque nous n'y sommes point, ce que j'écris sur ces reptiles ne doit se rapporter qu'au climat de la France. Lors même que je ne le dirais pas, on reconnaîtrait , par la seule réflexion, que les résultats de mes recherches seraient différens, ou éprouveraient quelques modifications, dans des pays où la belle saison aurait plus ou moins de durée.

ARTICLE VI.

NOURRITURE.

TOUTES les opérations que j'ai faites sur les escargots n'ayant pas été bornées à leur couper la tête, j'ai cru que ceux de ces animaux à qui je la conservais ne devaient pas être mis dans une caisse vide, puisqu'ils pouvaient manger. En conséquence, j'ai fait construire une longue caisse, dans laquelle j'ai mis de la terre franche, avec un tapis de gazon, qui a été arrosé tous les jours, et renouvelé tous les mois. La partie supérieure de cette caisse avait un tiers de sa largeur couvert d'une planche; les deux autres tiers étaient fermés par un petit grillage à charnière. Il est nécessaire que ce grillage soit en fil de fer: un grillage de laiton pourrait empoisonner l'herbe, et

60 LA COCHLIOPÉRIE.

quand il est de fil ou de ficelle, les escargots le mangent.

Cette caisse ayant été placée sur une fenêtre exposée au nord, les escargots s'y trouvèrent aussi fraîchement que cela était nécessaire pour leur conservation. La planche supérieure leur offrait un abri contre les mauvais tems; et le grillage laissait introduire, chaque nuit, une rosée qui n'était pas moins salulaire à l'herbe qu'aux escargots eux-mêmes. Indépendamment du gazon qui devait les nourrir, je mettais, assez régulièrement tous les jours, dans cette caisse, des feuilles de vigne, de tilleul, de rosier, de chicorée sauvage, de presque toutes les plantes potagères, et principalement de bryone, que les escargots de vigne aiment beaucoup, lorsqu'elle est fraîche, jeune et tendre. La bryone ou vigne blanche (*bryonia seu vitis alba*) est peut-être plus connue sous le nom

de couleuvrée , ou de navet sauvage. On la trouve dans les haies , les bosquets et les bois ; elle s'accroche de branche en branche , comme la vigne ; et elle a des feuilles qui ressemblent beaucoup à celles du lierre , si ce n'est qu'elles ne sont pas aussi épaisses , ni d'un vert aussi foncé.

L'escargot mange encore de la terre ; il s'en nourrit quelquefois jusqu'à satiété. Un jour , ayant trouvé , dans les bois , un escargot d'une grosseur prodigieuse , je brisai sa coquille , et je lui fendis le dos dans toute sa longueur , pour en examiner l'organisation. Je vis la poche de son estomac très-enflée , et pleine de terre pure.

Les personnes qui enfermeront des escargots dans une caisse semblable à celle que je viens de décrire , pourront donc leur procurer facilement les choses nécessaires à la vie , puisque ces animaux

mangeront de l'herbe ou de la terre, quand on n'aura rien à leur donner. Ils mangeront aussi du papier mouillé, si l'on veut en mettre dans leur caisse; même de la farine en poudre, ou en pâte liquide, dont ils sont très-friands.

Les divers inconvéniens que présente cette espèce de cage, ne peuvent malheureusement s'éviter. Si l'escargot se colle sur l'herbe, il en sort quelquefois le ver de terre commun, nommé le lombric, qui le tue et le ronge, sans qu'on s'en aperçoive. S'il se colle contre la planche, et que cette planche soit piquée des scarabées, des larves de phalenes, et, en général, des vers rongeurs qu'on nomme vers tarières, ces insectes ne leur sont pas moins redoutables. Il n'y a que le grand nombre des prisonniers qui puisse consoler un observateur, des pertes produites par ces ennemis parasites, et peut-être aussi par

le défaut de liberté ; car il en meurt considérablement.

En hivèr , avant que le froid devienne excessif , on doit mettre la caisse dans une cave ; ou bien , répandre les escargots dans un tas de pierres , placé devant un mur , du côté du midi , et jeter , par dessus , quelques pelletées de menue paille et de feuilles mortes. On peut encore les mettre dans une boîte pleine de son , et placer cette boîte à un rez-de-chaussée , dans un endroit aéré , où l'on ne fera point de feu. Quant à leur nourriture , durant cette saison , il ne faut pas s'en inquiéter , parce qu'ils ne mangent point.

ARTICLE VII.

EMPATEMENT.

Si l'on coupe , avec de grands ciseaux , la partie postérieure de l'empatement , ou toute la queue extérieure d'un escargot , il la recouvre dans l'espace de six mois. Mais la peau n'en est pas rugueuse ou grenue , comme au reste du corps. Avec beaucoup de tems , il serait possible que cette peau se rétablît dans son état naturel. Néanmoins sa régénération n'a jamais été parfaite dans mes opérations , quoique j'aie eu occasion de garder des escargots mutilés , pendant près de deux ans. Cette recherche , au reste , n'est pas digne d'une application particulière ; elle ne peut conduire à rien , et ne présente qu'un objet de curiosité puérile.

ARTICLE VIII.

C O U.

Si l'on fend le cou d'un escargot, derrière les grandes cornes, c'est-à-dire, si on lui fait, dans cet endroit, une incision transversale, qui lui fende le cou à moitié; la blessure se ferme, et la peau se recolle en moins de deux mois. Quelquefois les grandes cornes en deviennent plus petites; d'autres fois, il n'y en a qu'une seule qui dégénère. J'ai vu un escargot ainsi blessé et guéri, dont une des grandes cornes paraissait à peine, tandis que l'autre était une fois plus longue qu'avant l'opération; ce qui en avait fait une espèce d'escargot li-corne.

ARTICLE IX.

FRONT.

UN escargot qui reçoit un coup de ciseaux dans le front, au milieu de l'espace situé entre les deux grandes cornes et les deux petites, n'en éprouve aucun accident, et les chairs se recollent en moins de deux mois. Cependant il faut éviter de plonger le coup trop avant. Lorsque la mâchoire supérieure se trouve entièrement séparée du reste de la tête, ou n'y tient que par les joues et les lèvres, elle se corrompt, et cause infailliblement la mort de l'animal.

ARTICLE X.

CORNES.

Si l'on coupe une ou plusieurs cornes, ou toutes les cornes, à un escargot, elles se régénèrent entièrement, dans l'espace de cinq ou six mois ; mais elles sont toujours couvertes d'une peau lisse. Pour couper toutes les cornes à un escargot, on le laisse ramper sur une table, on l'arrête par la coquille, et on les lui enlève, l'une après l'autre, avec de petits ciseaux, sans la moindre difficulté. A chaque coup de ciseaux, l'animal se replie un peu sur lui-même, et retire les autres cornes. Il faut attendre qu'il les allonge de nouveau, et l'on ne doit continuer les amputations, que lorsqu'on aperçoit le globe qui est à l'extrémité des cornes, bien formé, bien coloré, bien chargé de liqueur. Autre-

68 LA COCHLIOPÉRIE.

ment on pourrait ne couper que la peau , comme il est arrivé à Voltaire : l'expérience apprend que les cornes , quoiqu'assez bien tendues , ne sont pas toujours remplies de la liqueur noire qui y circule.

Si l'on divise les cornes d'un escargot , dans toute leur longueur , elles se guérissent en deux ou trois mois , et prennent la forme d'un bois de cerf ou de faon. Pour diviser ces cornes , on fait ramper l'escargot sur un petit ruban ou une grosse ficelle , et on l'étrangle vivement près de la tête. Cet étranglement maintient les cornes noires et immobiles. Les quatre cornes étant bien fendues , avec de petits ciseaux , et les parties bien séparées l'une de l'autre , on coupe le nœud du ruban ou de la ficelle , et l'animal commence aussitôt à se retirer dans sa coquille. Il s'y retire lentement , moins peut-être parce qu'il souffre beaucoup ,

que parce qu'il a été engourdi par la strangulation.

On a beaucoup disserté sur les cornes des escargots. Quelques naturalistes pensent que ce sont des antennes , par le moyen desquelles ces animaux sont prévenus de la rencontre des corps qui se trouvent sur leur passage. Le plus grand nombre croit que ce sont des yeux , ou des cornes œillées. Fort peu de personnes ont prétendu que ce sont des nez , ou des organes de l'odorat.

Le premier avis est vrai sans contestation ; mais il n'apprend rien. Les cornes des escargots , fussent-elles des nez ou des yeux , ne laisseraient pas d'être des antennes , par la seule raison qu'elles sont des cornes mobiles. Encore est-il plus convenable de dire qu'elles sont des tentacules , ce nom étant spécialement donné aux cornes de certains mollusques , parce qu'elles se tendent , ou parce

qu'elles sortent de la tête et y rentrent , à volonté (4).

Le second avis semble pécher contre l'évidence. L'animal ne se détourne point, quand on passe le doigt , ou toute autre chose devant sa tête ; et lorsqu'on lui a coupé une corne , il ne paraît nullement appréhender les ciseaux qui vont lui en couper une autre , pourvu qu'on ne touche pas le plan sur lequel il rampe , ou qu'on n'agite pas trop brusquement l'air qui l'environne.

Quant au troisième avis , on peut trouver extraordinaire que les escargots aient besoin de quatre nez , pour manger de l'herbe ou de la terre , et que ces quatre nez soient dans une direction opposée à leur bouche , ce qui les rend absolument

---

(4) On donne le nom de *mollusques* à tous les animaux qui n'ont qu'une chair molle , sans os. Tous les mollusques n'ont pas des cornes.

inutiles. Cependant il est incontestable que ces animaux ont un odorat exquis, lors même qu'ils sont renfermés dans leur coquille. Je les ai vu collés, plusieurs jours et plusieurs nuits de suite, contre leur caisse, chacun à la même place; je leur ai donné, un soir, des plantes fraîches; et le lendemain, à la pointe du jour, ils étaient tous, ou presque tous, à les dévorer. Un savant moderne, après avoir fait sans doute une pareille observation, a dit que le nez des escargots est répandu dans toute leur peau. Ce mot résoud un grand problème. Je soupçonne toutefois que cet auteur, quoique plein de mérite, est un peu dans le cas du bûcheron qui jette le manche après la coignée. Où est donc le nez des escargots? je l'ignore. Je ne conçois pas un mécanisme organique qui ne donne aucune prise à mes sens, et l'on vient de m'apprendre qu'il est bon quelquefois de sacrifier au silence.

Je ne me rappelle pas qu'on ait dit que les cornes des escargots sont des oreilles. Si je pouvais avoir un sentiment sur ce sujet, je ne sais trop si je n'adopterais point cette dernière idée. J'ai plusieurs fois remarqué, en m'approchant d'un escargot, que le bruit de mes pieds contre l'herbe, lui causait de la frayeur, et le faisait rentrer dans sa coquille. M'entendait-il par les cornes, ou par quelqu'autre partie du corps ? c'est ce qu'il ne m'est pas possible d'affirmer. Je ferai seulement remarquer, qu'il n'y en a aucune autre qui soit plus propre à cet usage, et qui réponde mieux au plan ordinaire de la nature.

Quoi qu'il en soit, je vais proposer trois moyens de s'assurer si les cornes des escargots sont des lunettes d'approche, des tuyaux olfactoires, des cornets acoustiques, ou de simples antennes.

Faites sortir un escargot de sa coquille,

et laissez-le ramper sur une table , dans un lieu sombre. Prenez une paire de petits ciseaux frottés de quelque matière phosphorique ; coupez - lui une petite corne , et retirez-vous. Un instant après , coupez-lui l'autre petite corne , et retirez-vous encore. Faites la même chose aux deux grandes cornes ; et soyez persuadé que , si l'animal n'est point effrayé à l'approche des ciseaux , après une ou deux cornes coupées , c'est qu'il ne voit point par les cornes. Cette vérité serait incontestable , lors même qu'on le supposerait nyctalope , ou voyant mieux la nuit que le jour , puisque rien ne s'oppose à ce qu'on le mette dans une obscurité plus ou moins profonde.

A la suite de cette première expérience , faites - en une seconde , sur un autre escargot , en vous servant de ciseaux frottés d'alkali volatil , drogue qui a une odeur extrêmement forte. Vous

conclurez, par une même analogie, que les cornes de cet animal lui servent ou ne lui servent point de nez.

Enfin tentez une troisième expérience sur un nouvel escargot, en lui coupant chaque corne, immédiatement après un petit roulement, fait par une autre personne, sur un tambour, ou avec une sonnette. Si l'animal se retire au premier bruit, c'est une preuve qu'il l'entend; et il sera nécessaire de l'y accoutumer, avant de commencer l'expérience. Il pourrait aussi l'entendre, et ne pas se retirer, ce bruit ne lui ayant encore fait aucun mal. Supposant que l'escargot n'en soit point ou n'en soit plus ému, s'il se retire, après une ou deux cornes coupées, c'est qu'il entend certainement le bruit, par quelque endroit que ce puisse être; s'il ne se retire plus, pendant le roulement, lorsque ses quatre cornes seront coupées, c'est qu'il entendait par les cornes; et s'il

se retire , après cette mutilation , c'est qu'il entend par la racine des cornes , ou par quelque autre endroit inconnu. Dans cette indecision , les deux premières expériences sur les yeux et les nez , n'ayant point eu de succès , l'anatomie comparée doit autoriser à dire que les cornes des escargots sont des oreilles.

Mais , dans les trois expériences , si l'animal demeure constamment immobile , à l'approche des ciseaux , ou immédiatement avant chaque amputation , il n'y a plus à discuter : les cornes des escargots sont de simples antennes ; et nos petits enfans peuvent continuer de chanter leur belle romance :

Colimaçon *borgne* ,

Montre-moi tes *cornes*.

Si tu ne me les montres , je le dirai à ton père ,

A ta mère ,

Qui cueillent des roses ,

Dans la fosse.

ARTICLE XI.

C R A N E.

LE crâne ou le sommet de la tête d'un escargot étant coupé rapidement, avec de grands ciseaux, de manière que les deux grandes cornes soient enlevées d'un seul coup, même, si l'on veut, les quatre cornes et une portion de la mâchoire; toute la partie amputée se régénère en six ou huit mois. L'opération dont il s'agit ici est difficile à exécuter. On ne peut la bien faire qu'en tenant l'animal d'une main, lorsqu'il est hors de sa coquille, afin de le placer commodément sous les ciseaux qui doivent le mutiler. Elle demande beaucoup d'adresse, et l'on ne réussit pas toujours comme on le voudrait. Othon-Frédéric Müller en a eu l'idée avant moi, dans des expériences

qu'il a faites , en 1768. Mais il est étonnant que cet auteur ait imaginé de dire , que des escargots ainsi tronqués , étaient des escargots décapités , et qu'il ait prétendu donner les résultats de cette mutilation , comme un témoignage de la fameuse assertion de Spallanzani. Cet étrange paradoxe se trouve au tome second de son *Vermium terrestrium et fluviatilium* , et dans le Journal de Physique , au tome de l'année 1778 , seconde partie. Un escargot est décapité , lorsqu'on lui coupe le cou , dans une direction perpendiculaire à l'axe de l'empatement ou du tronc , et non lorsqu'on lui emporte diagonalement une partie de la tête , ce qui ne le prive pas de tous les organes qu'elle renferme. Müller non-seulement veut une section oblique , il recommande encore , pour être assuré du succès , de prendre garde d'entamer la partie antérieure de l'empatement. Une

pareille leçon prouve peu de raisonnement ou de bonne foi : la mutilation présente n'est qu'une scalpation.

Si cette section du crâne n'a pu me donner la même satisfaction qu'à Müller, elle m'a mis dans le cas d'apercevoir comment les escargots avalent leur nourriture. Ces animaux la prennent avec leurs lèvres ; ils la coupent avec un osselet rougeâtre et crénelé, qu'ils ont à la mâchoire supérieure ; et ils poussent, du fond de leur gorge, une langue en forme de cuillère, qui s'en saisit, et la porte à l'orifice de l'œsophage, dont le mouvement vermiculaire la fait passer dans l'estomac, de même que si elle y était introduite par aspiration. Cette action de la Nature se voit, comme au travers d'une vitre, dans la tête des escargots dont on a enlevé la partie supérieure, parce que cette partie se trouve recouverte d'une pellicule extrêmement mince.

Une épreuve , qui mérite d'être connue , a donné lieu à cette observation. J'ai voulu savoir si les escargots mangent de la viande. Je leur présentai d'abord du bœuf bouilli ; ils en mangèrent , mais en fort petite quantité. Je leur offris ensuite du veau cru ; cette viande leur plut davantage. Un de ceux qui avaient le crâne enlevé , s'étant approché pour s'en nourrir , je l'examinai avec une grande attention , et c'est alors que je m'aperçus comment s'opère , dans ces animaux , l'acte de la déglutition.

Quant à l'objet de cette épreuve , il consistait à m'assurer si l'on devait ajouter quelque confiance à une anecdote que j'avais lue , dans un auteur dont le nom m'est échappé , aussi bien que le titre de son ouvrage. Cet auteur rapporte , d'après le président de Thon , que , pendant les guerres de religions excitées par le pape Pie IV , il n'y eut point de cruautés qu'on

n'exerçât contre de malheureux paysans vaudois, qui vivaient tranquilles, dans les vallées de Luzerne, d'Angrone, de Pérouse et de Saint-Martin, en Piémont. Puis, citant un trait de barbarie qui fait frémir, et qu'il dit avoir été rapporté au président de Thou, par des personnes dignes de foi, il ajoute que quelques soldats catholiques, ayant pris un vaudois, âgé de soixante ans, le lièrent tout nu sur un banc, lui ouvrirent le nombril, et y mirent un escargot, qui le fit mourir lentement, en lui rongéant peu à peu les entrailles. L'expérience que je venais de faire, sans confirmer absolument cette anecdote, y donnait une espèce de vraisemblance; cependant il est bon de savoir, que le président de Thou ne dit point ce que notre auteur lui attribue. De Thou, dans son Histoire latine universelle (*),

---

(*) *Jacobi-Augusti Thuani, historiarum sui*

dit que ce vieillard fut tué par un *Escarbot*, ou scarabée stercoraire, vulgairement nommé *Fouille-merde*; ce sera, si l'on veut, par un *Dermestes*, espèce de scarabée disséqueur, qui se nourrit d'ordure et de charogne. Voici son texte :

Hominis LX circiter annos nati manibus post tergum revinctis ad scamnum alligati, umbilico scarabæum testa tectum admovent ; qui fodicare ac rodere nunquam desiit , donec in ejus alvum penetravit , et ita miserum captivum truculento et inaudito mortis genere enecavit. « Ayant pris
 » un homme âgé d'environ soixante ans,
 » ils lui lièrent les mains derrière le dos,
 » l'attachèrent sur un banc, et lui mirent
 » sur le nombril, un escarbot, couvert
 » d'une écaille, (ou qu'ils couvrirent d'un
 » tesson,) lequel ne cessa de fouiller et

---

temporis, tom. II, lib. XXVII, ann. CIO LXLX,
 art. X, pag. 92. Londini, 1753.

» de ronger , jusqu'à ce qu'il fût entré
 » dans son ventre , et eût fait mourir ce
 » malheureux prisonnier , par un genre
 » de supplice aussi cruel qu'inouï. »

Que cette fausse citation soit une mauvaise traduction , ou une négligence typographique , elle m'a fait connaître le système déglutitif des escargots ; cette connaissance m'a fait penser qu'un colimaçon décapité peut prendre une nourriture liquide ; et ce soupçon , qui s'est trouvé fondé , m'a enfin dévoilé le grand phénomène qui fera le sujet de l'article suivant. C'est ainsi , dit Réaumur , que la
 « fortune a part aux découvertes d'his-
 » toire naturelle , comme elle en a aux dé-
 » couvertes de tous les autres genres (*). »

(*) Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes , tome I , *Mémoire I.*

ARTICLE XII.

REPRODUCTION

DE LA TÊTE DES ESCARGOTS.

Dès que j'eus soupçonné que les escargots peuvent se nourrir , par succion ou autrement , après avoir été décapités ; je ne tardai pas à conclure qu'ils devaient nécessairement reproduire leur tête, au bout d'un tems quelconque, selon le système général de leur organisation ou constitution.

J'ai mis, sur mon pré artificiel, des escargots nouvellement décapités, avec ceux qui avaient leur tête, et qui me servaient pour d'autres expériences. Non-seulement je les ai aperçus manger quelquefois de la terre et des racines d'herbes, mais je leur ai vu jeter des excréments, en petite quantité, tout le tems

qu'ils ont été dans la caisse. La raison qui m'a empêché de les voir manger plus souvent, c'est qu'en général ces animaux ne se promènent et ne se mettent à table que dans les ténèbres. S'ils ne sont pas lucifuges, ils sont du moins noctambules, ce qui revient à peu près au même. Et puis, il faut être prévenu que, lorsqu'un escargot paraît fort tranquille sur l'herbe, il est souvent occupé à lécher et pomper de la terre, ce dont on s'aperçoit d'autant plus difficilement, qu'il prend cette nourriture sans sortir de sa coquille.

Ce premier essai m'ayant réussi, comme je m'y étais attendu, il me fut démontré que les escargots sans tête, qui avaient été mis dans une caisse vide, y étaient morts de faim, plutôt que des suites de leur décollation. Je donnai donc tous mes soins à mes nouveaux reclus, dans l'espérance de leur voir repousser des têtes. Au bout des six premiers mois de

la belle saison, j'ai vu avec la plus grande satisfaction qu'elles commençaient à se reproduire. Cela m'a persuadé que toutes les régénérations des escargots, sans aucune exception, ne peuvent avoir lieu qu'à l'aide des alimens, comme les plantes ne peuvent croître, que par l'intus-susception des molécules nutritives de la terre et de l'eau. Je me suis ensuite pleinement convaincu de cette vérité, en examinant de tems à autre mes prisonniers, dans le cours de l'hiver suivant. Il est certain que, durant toute cette saison, les reproductions ont été universellement suspendues.

Je me proposais de continuer à nourrir mes escargots, jusqu'à ce que les régénérations fussent complètes; mais ils moururent un peu avant le printems, sans qu'il m'en restât un seul, même de ceux qui avaient leur tête. La cause de cet accident ne m'a pas été facile à décou-

vrir ; il est vraisemblable que la température du lieu ne leur convenait plus : je les avais mis dans une cave.

Affligé , comme je devais l'être , de ce malheur , je n'eus pas le courage de continuer plus long-tems ces sortes d'expériences. Je les suspendis , autant pour me procurer quelque délassement , que pour ne pas être distrait dans d'autres travaux auxquels j'étais livré , et qui demandoient toute l'application de mon esprit.

Une année ensuite , je renouvelai les décapitations , mais sans me soumettre à aucun assujétissement , ni exposer les escargots à aucune cause étrangère de mortalité.

Ayant coupé la tête à deux cents de ces animaux , je les jetai dans un bosquet humide , situé à l'extrémité d'un jardin , afin qu'ils trouvassent plus facilement toutes les espèces de nourritures propres

à être avalées , sans le secours de la bouche , ni de la langue. Car c'est en cela seul que consiste le succès de l'expérience , son mystère , et sa grande difficulté. Vers la fin de la belle saison , j'ai vu , à tous les escargots que j'ai pu retrouver , une nouvelle tête , assez ressemblante à un grain de café. Cette tête avait quatre petites cornes , une bouche et des lèvres ; les fraises antérieures de l'empatement étaient bien reformées. A la fin de l'été suivant , les têtes furent parfaitement reproduites , si ce n'est que la peau en était lisse ou cicatrisée , de même qu'aux amputations partielles.

Par conséquent il faut environ deux années , pour qu'un escargot reproduise sa tête , quand on la lui a coupée avec toutes les précautions dont j'ai parlé au commencement de cet ouvrage. Dans les pays où l'hiver n'est point assez froid pour faire rentrer les colimaçons au fond

de leur coquille , il ne faudrait vraisemblablement qu'une année , puisque les deux ans que dure la reproduction de leur tête , dans notre climat , ne sont autre chose que deux printems et deux étés.

Concluons que Spallanzani ne s'est point trompé , et n'a trompé personne , quand il a dit avoir vu cette reproduction au bout d'un tems indéterminé qu'il semble porter jusqu'à deux ans. Il n'est pas fort aisé de comprendre comment la découverte de ce Naturaliste a été mise au rang des fables , par tous ceux qui ont voulu la vérifier , après avoir lu son Programme. Adanson , entr'autres , Adanson , de l'Académie des Sciences de Paris , a décapité , en 1768 et 1769 , jusqu'à quinze cents escargots , et n'a jamais pu apercevoir la régénération de leur tête. Cela vient probablement de ce qu'on s'est imaginé qu'il fallait fort peu de tems à ces animaux pour la reproduire , tandis

que Spallanzani s'exprime assez clairement sur la durée de cette régénération.

C'est une justice que je lui rends, quoique j'aie composé mon ouvrage, avant d'avoir pu me procurer le sien qui est extrêmement rare. Je ferai même l'avou que, sur les idées vagues que m'en avaient donné quelques auteurs, je me proposais de l'accuser d'inhabileté dans ses opérations; de démontrer l'impossibilité du phénomène, en deux mois, trois mois, même six mois; et de m'attribuer sa propre découverte, qui, sans contredit, est la plus belle qu'on ait jamais faite sur les reproductions animales. Mais dès que j'ai eu lu son Programme, je me suis senti confondu dans ma présomption, et j'ai reconnu la témérité de mon dessein. Son récit sera toujours très-intelligible et très-vrai, pour tout homme impartial qui voudra le lire avec quelque attention.

Une seule réflexion serait dans le cas de suspendre l'hommage que je rends à cet illustre observateur. C'est que Valmont de Bomare , et mille personnes avec lui , aient témoigné , à la suite de décollations *bien faites* , que l'expérience de Spallanzani n'était digne d'occuper ou d'abuser que des enfans ; et que Spallanzani , mort en 1799 , c'est - à - dire , trente ans après la censure de Valmont de Bomare , n'ait point attesté , par de nouvelles preuves ostensibles , le phénomène qu'il avait vu , comme s'il eût été chimérique , tel qu'il avait cru le voir. Il s'est contenté d'écrire , en 1769 , une lettre à l'un de ses amis , pour lui communiquer ses procédés. Cet ami a fait imprimer la lettre , dans un journal , aussi bien que dans ses propres œuvres ; il a répété les expériences , en faisant usage d'un couteau ; il a démontré aux incrédules , un demi-succès , qui ne pou-

vait guère manquer d'avoir lieu; et il n'a converti personne.... Seulement quelques auteurs plus modernes, ayant vu ses demi-preuves répandues dans divers ouvrages, ont bien voulu, sans autre examen, lui accorder des régénérations de têtes *presqu'entières*. Mais Valmont de Bomare, qui vient de mourir de nos jours, en l'année 1807, n'est jamais revenu de son premier sentiment.

Que chacun interprète, comme bon lui semblera, le silence, la conduite, la retraite de Spallanzani! Pour moi, tenant d'une main, mes expériences, bien exécutées, bien étudiées, bien vérifiées; et de l'autre, le seul Programme de Spallanzani, qui me paraît dégagé de toutes les fautes et les assertions mensongères de ses répétiteurs; je dis avec franchise, que je ne peux prétendre qu'au titre de second auteur de la découverte que je viens de publier. Si ma vanité en recueille

moins de gloire, mon cœur en jouira d'une plus douce satisfaction. Juger défavorablement un homme, sans l'entendre, sur l'accusation et l'objection, dans quelque cas que ce soit; c'est une action indigne, et le fait d'un insensé ou d'un traître, sur-tout quand les choses évidentes font foi pour les choses cachées.

SUPPLÉMENT

A LA PREMIÈRE PARTIE.

J'AI pensé que la difficulté de se procurer le *PROGRAMME ou Précis des reproductions animales, par Spallanzani*, ferait trouver ici avec plaisir, la transcription de ce que cet auteur a dit sur les escargots. On y verra une partie des expériences que j'ai écrites moi-même, avec de petits détails fort intéressans dans lesquels j'ai négligé d'entrer. Il n'y manque absolument qu'un développement des procédés, avec un indice des causes de régénérations.

C'est cette omission qui a trompé un si grand nombre de personnes, et qui a fait débiter tant de fables aux répétiteurs du Naturaliste italien. Elle les a

94 LA COCHLIOPÉRIE.

empêché de voir l'esprit , ou la vérité naïve, cachée sous une lettre trompeuse ; elle leur a fait croire , leur a même fait dire , que les escargots , sans prendre aucune espèce de nourriture , reproduisent leur tête après qu'elle a été coupée. On ne saurait trop remarquer que , si l'animal ne se nourrit point , la reproduction de sa tête est impossible , et ne peut avoir tout au plus qu'un faible commencement , dont le principe est dans le suc des plantes qu'il a mangées avant l'amputation. Qu'au contraire , si l'animal dévore des feuilles , la régénération n'est plus qu'une illusion des sens , parce qu'un escargot bien décapité , ne saurait prendre pendant long-tems qu'une nourriture liquide.

Autant que je peux en juger par le récit de Spallanzani , je crois qu'il n'a point connu cette distinction ; je crois que des circonstances de tems et de lieux ,

qu'il n'a pas su saisir, l'ont servi heureusement dans ses recherches, et l'on conduit au succès, sans qu'il en ait aperçu les raisons essentielles. La lecture de son ouvrage, que je vais transcrire sur la traduction française, en convaincra sûrement tout le monde. Je préviens toutefois que je ne garantis pas le système anatomique de l'auteur. Chacun pourra s'éclairer sur cet objet, en disséquant des escargots, après les avoir laissé mourir dans de l'eau fraîche. J'ai aussi redressé le traducteur, dans quelques endroits qu'il n'a point entendus.

Des reproductions de la tête et des autres parties, dans l'escargot ; et de celle des cornes, dans le limaçon sans coquille, qu'on nomme communément limace ; par Spallanzani.

LA tête des escargots est beaucoup plus composée que je ne l'aurais cru. Elle a

un cerveau, et ce cerveau est d'une grosseur considérable : il est formé de deux lobes, par lesquels il est resserré vers le milieu. On voit sortir de la partie inférieure du cerveau, c'est-à-dire, de celle qui est près du corps, deux nerfs très-apparens, qui ne sont que la moëlle spinale divisée en deux branches. De sa partie supérieure sortent dix autres nerfs, qui se répandent dans toute la tête, et dont quelques-uns se partagent en plusieurs rameaux. Quatre de ces nerfs vont dans les quatre cornes de l'escargot, et parmi ceux-ci, les deux nerfs qui servent aux deux plus grandes cornes sont d'une beauté singulière. C'est à l'extrémité de ces grandes cornes que sont les yeux du testacée. On y découvre distinctement cinq parties : deux tuniques, qui sont l'uvée et l'arachnoïde; et trois humeurs, qui sont, l'aqueuse, la cristalline et la vitrée.

On observe aussi, dans la tête de l'escargot, plusieurs muscles destinés à ses divers mouvemens. Chaque corne est pourvue d'un muscle, par le moyen duquel ce reptile la meut, en avant, en arrière, et la cache à son gré dans sa tête.

L'escargot a non-seulement une bouche, mais des lèvres, une langue, un palais, un ventricule, des dents, etc.... L'intime et étroite liaison qui règne entre ses dents, fait qu'elles paraissent n'en former qu'une seule. Leur substance est la même que celle de la corne, dans les autres animaux.

De toutes les parties, si variées entr'elles, dont la tête de l'escargot est composée, et dont le savant Syammerdam nous a donné l'anatomie, laquelle m'a paru très-exacte, je n'en fais connaître qu'un très-petit nombre, en passant, afin que l'on sache combien est admi-

table la reproduction de la tête de l'escargot, quand on réfléchira aux faits que je vais rapporter.

Premièrement, l'escargot peut reproduire ses cornes. La manière dont cette régénération se fait, différant beaucoup des autres régénérations, elle nous fournit de nouvelles lumières sur la théorie des reproductions animales.

Dans les autres animaux, on voit paraître, au commencement de cette sorte de reproduction, une petite corne, ou un petit tubercule, dont la base est incomparablement moins étendue que celle qui reste au tronc, et ce n'est qu'après un long espace de tems que cette grande différence disparaît. C'est toute autre chose, dans la reproduction des cornes retranchées de l'escargot. Le tronçon même s'arrondit, en formant un bouton, d'une couleur beaucoup plus foncée que le reste de la corne. Ce petit bouton

s'élève, sa couleur devient plus vive, et à son extrémité, du moins aux grandes cornes, paraît un petit point noir, qui est l'œil de l'escargot. Cependant la corne mutilée s'allonge, et au bout de quelques mois, elle égale l'autre corne, si celle-ci n'a pas été coupée. Cette régénération n'est donc qu'une croissance du tronçon. Quant à la couleur de la partie reproduite, elle est toujours plus claire, dans les premiers tems, que celle de la partie préexistante. C'est d'une manière semblable que se fait la reproduction des petites cornes.

La Nature ne suit pas toujours exactement la même marche, dans la régénération des cornes de l'escargot. Il arrive souvent que le tronçon, au lieu de s'arrondir, devient aigu, et s'allonge insensiblement. De l'extrémité sort un point noirâtre, qui est l'œil. Au bout de quelque tems, cette extrémité s'élargit, et forme

une espèce de petite boule , qui porte l'œil à sa surface antérieure. Du reste , tout s'exécute de la manière que je viens de dire.

Le nombre des parties qui composent la portion reproduite , diffère-t-il , ou ne diffère-t-il point , du nombre de celles qui composaient la partie retranchée ? La dissection la plus scrupuleuse n'a pu m'y faire découvrir la moindre différence.

Quel que soit le nombre des cornes enlevées , quel que soit l'endroit de la corne où l'on fait la section , la reproduction a toujours lieu. Mais , comme la Nature s'éloigne ici des règles qu'elle observe sur les autres animaux , dans des régénérations de même genre , elle ne répond pas toujours à l'attente de l'observateur.

Au lieu de couper les cornes seules , si l'on abat toute la tête d'un escargot ,

on en voit sortir une nouvelle. Cette reproduction s'opère d'une façon tout-à-fait singulière. Par exemple , quand on coupe la tête et la queue à un vèr de terre , les parties reproduites forment un tout organique et entier, c'est-à-dire, une espèce de tête et de queue parfaitement semblables aux portions retranchées , si ce n'est qu'il manque à leurs anneaux un développement plus complet. Du tronc de l'escargot, il ne sort pas de même un tout organique , qui embrasse en entier les diverses parties qui composaient la première tête. Ces parties commencent souvent par être séparées l'une de l'autre ; ou bien elles sont reproduites l'une après l'autre , à différentes époques ; et ce n'est qu'après un espace de tems plus ou moins long , qu'elles s'unissent, se consolident , et forment un tout assez ressemblant à leur premier modèle. Les observations suivantes feront mieux comprendre ce que je veux dire.

La reproduction de la tête n'est quelquefois qu'un petit globe , qui contient les élémens des deux lèvres , des deux petites cornes , de la bouche , et des dents. Ce petit globe , situé au centre de la section du tronc , ne contient pas les autres parties , telles que les deux grandes cornes , et la portion antérieure du pied (ou de l'empatement) , laquelle est contiguë à la tête des escargots qui n'ont point été décapités.

Dans d'autres individus , on voit d'abord le tronc reproduire la grande corne droite , jusqu'à la longueur d'une ligne , avec un œil à son extrémité. Par-dessous , dans un endroit séparé , on aperçoit ensuite les premiers indices des lèvres.

Dans d'autres encore , la reproduction se manifeste par un nœud de trois cornes , dont deux ont déjà leur grosseur et leur longueur naturelle , tandis que la troisième se montre à peine.

Enfin tantôt ils ne reproduisent d'abord qu'un petit bouton , qui renferme simplement les lèvres naissantes ; tantôt ils montrent tout d'un coup la tête entière , à la réserve d'une ou de plusieurs cornes ; et tantôt ils reproduisent premièrement les deux grandes cornes , ou bien les deux petites , ou une grande et une petite.

Il y a aussi des escargots qui restent toujours avec le tronc seul , sans aucune marque de reproduction , quoique leur section ait été faite en même tems que d'autres , dont les différentes régénérations ont eu lieu.

J'ai vu, au contraire , dans quelques escargots , que la partie reproduite ressemblait absolument à la partie retranchée , à l'exception d'une ligne grisâtre perpendiculaire à l'axe du cou , laquelle indiquait précisément l'endroit où les ciseaux avaient passé dans l'opération. Ce n'est pourtant pas toujours une simple

ligne qui marque l'endroit de la section. C'est quelquefois une rainure profonde, d'une couleur blanchâtre. Cette rainure est perpendiculaire à l'axe du cou, si la section a été faite perpendiculairement; elle est oblique, si la section a été oblique. Dans ce dernier cas, il arrive souvent que, du côté où l'on a retranché une plus grande portion de la tête, la rainure est plus profonde, et même très-creuse, tandis que de l'autre elle ne conserve aucune marque de l'opération, si ce n'est la ligne grisâtre dont je viens de parler.

Quoique le tems efface peu-à-peu ces rainures, la marque de la section, c'est-à-dire, cette ligne grise ou creuse, paraît sur le cou des escargots, pendant plus de deux ans. On voit même quelques-uns d'entr'eux à qui ce long intervalle ne suffit pas, pour la reproduction totale de la tête : il y manque souvent une corne

ou plusieurs. Quelquefois ces têtes reproduites n'ont pas leur grosseur naturelle, ou bien elles sont monstrueuses et remplies de tumeurs. J'ai encore souvent observé aux parties reproduites, une certaine difformité, qui consiste dans une disposition de quelques organes de la tête, qui n'est point naturelle (5).

D'après ce que je viens d'exposer, on se formera aisément une idée des différentes bizarreries qui peuvent avoir lieu dans la reproduction des têtes d'es-

(5) Les tumeurs et les monstruosités dont parle Spallanzani, provenaient sûrement de ce que ses escargots étaient exposés à la pluie, et de ce qu'il y en a eu qui l'ont reçue trop souvent dans leur coquille. J'ai essayé de nourrir des escargots mutilés, en versant, dans leur coquille, le suc vif de quelques autres escargots; ils ont pompé cet aliment par l'anus, et m'ont fait voir quelque temps après, les formes hideuses dont parle le Naturaliste italien.

cargots , quoique toutes tranchées dans un même tems. Mais sont-ce de véritables bizarreries , c'est-à-dire , des erreurs , des jeux de la Nature ? Ou ne sont-ce que des changemens fondés sur des lois constantes et invariables ? Croirons-nous que c'est de la section plus ou moins grande , perpendiculaire ou oblique , que résulte la loi qui préside à la future reproduction ? Quelqu'idée qu'on en ait , je pense qu'au moyen d'un examen exact et scrupuleux , on pourrait arriver à découvrir le système de la Nature , et faire entièrement disparaître toute espèce de bizarrerie apparente , dans ce genre de reproductions.

Lorsque je me fus aperçu que les têtes régénérées mangeaient , je me persuadai facilement que la reproduction de toutes les parties qui les composaient , était parfaite. Pour m'en assurer , j'eus recours à la dissection. J'ai remarqué que , dans

les escargots , qui , par leur figure extérieure , annoncent avoir reproduit toute la partie retranchée , non - seulement la nouvelle tête possède les organes similaires et dissimilaires dont j'ai parlé plus haut , mais encore plusieurs autres dont je n'ai point fait mention , lesquels réunis aux premiers , forment une tête entière. Chaque partie de la nouvelle régénération se joint si bien aux parties anciennes , qu'à regarder attentivement l'escargot , on ne croirait pas qu'il eût été mutilé , si la ligne grisâtre , qui traverse son cou , n'était un indice assuré de la section.

Ces choses se remarquent toujours , soit qu'on fasse la section au-dessus du cerveau , soit qu'on la fasse au-dessous , dans la moëlle spinale. Lorsqu'on la fait en ce dernier endroit , on voit la reproduction de la partie retranchée de la moëlle , et celle d'un nouveau cerveau ,

d'où sortent les dix nerfs que j'ai indiqués.

Après avoir su que l'escargot reproduit sa tête, il était naturel de conjecturer qu'il reproduirait aussi les autres parties de son corps, dont la structure est moins composée. Tels sont ce collier éminent qui orne, et environne le dos de l'escargot, lorsqu'il sort de sa coquille; et ce pied plain et large, sur lequel il porte son corps en marchant. En effet, si l'on mutile ces deux parties, elles se régénèrent parfaitement.

La faculté de reproduire les membres retranchés, est-elle accordée à toutes les sortes de colimaçons terrestres? Oui. J'ai vu du moins cette reproduction, dans toutes les espèces d'escargots que j'ai pu examiner. Il y en a même une, dont je parlerai ailleurs, que la Nature a privilégiée d'une manière particulière.

Les limaçons sans coquille, dont Rédi

a décrit si agréablement les amours , mériteraient une place dans mes recherches. Mais l'attention que j'ai donnée aux premiers , m'a laissé peu de loisir pour vaquer à l'examen de ceux-ci. Le résultat du petit nombre d'expériences faites sur la limace est qu'elle reproduit ses cornes avec la même facilité que le colimaçon. La reproduction des autres parties de la tête est beaucoup plus difficile dans les limaçons sans coquille , que dans les escargots.

LA COCHLIOPÉRIE.

SECONDE PARTIE,

S U R

UN SPÉCIFIQUE ANTI-HERNIAIRE.

ARTICLE PREMIER.

DE LA POURPRE.

TANDIS que je m'occupais à faire des expériences sur les escargots, pour étendre et vérifier les découvertes des reproductions animales, je me rappelai que les Anciens tiraient d'une espèce de colimaçons, la teinture de leur belle pourpre, ainsi que je l'ai dit dans la première partie de cet ouvrage (*).

Les Anciens avaient une si grande ad-

(*) Première Partie, article V.

miration pour cette teinture, que ce n'est point exagérer de dire, qu'ils la portaient jusqu'à l'extravagance. Horace les en raille lui-même dans une de ses Epîtres :

..... *Quibus oblitus actor*
Quùm stetit in scenâ, concurrît dextera lævæ.
Dixit adhuc aliquid? Nil sanè. Quid placet
ergò?

Lana Tarentino violas imitata veneno.

« Dès qu'un acteur richement vêtu entre
 » sur la scène, on se récrie, et l'on frappe
 » des mains. — Hé ! qu'a-t-il dit ? — Pas
 » un mot. — Qu'admirez-vous donc ? —
 » L'acteur qui paraît, porte une robe
 » violette teinte dans la pourpre de Ta-
 » rente (*). »

Il semblerait, par ce passage du poëte latin, que la pourpre de Tarente, ville d'Italie, était supérieure à toutes les autres pourpres. Néanmoins il est cons-

---

(*) Epîtres d'Horace, livre II, Epître 1.

tant que la plus belle des étoffes de ce genre, était celle que l'on fabriquait dans la ville de Tyr, en Phénicie. Pline l'ancien, parlant des diverses sortes de pourpres, dans son *Histoire Naturelle*, place au premier rang la fameuse pourpre de Tyr, et dit que c'était la meilleure de toute l'Asie. Il ajoute que la meilleure pourpre d'Afrique, était celle de Meninx ou Meninge, île de la Méditerranée, avec celle de la côte de Gétulie, sur l'Océan; et que la meilleure pourpre d'Europe était celle de la Laconie, en Grèce (*). Mais il observe que celle de Tarente fut beaucoup recherchée, pendant quelque tems; et l'époque dont il parle tombe précisément à celle où florissait Horace (**).

(*) *Histoire Naturelle* de Pline, livre IX, chapitre 56.

(**) *Ibidem*, livre IX, chapitre 59.

On trouvera , dans l'*Histoire du Commerce* , par Rollin , à l'article de la Pourpre , le nom de presque tous les anciens auteurs qui en ont parlé , aussi bien que de l'espèce de limaçons qui la produisait (*). On peut voir aussi dans l'*Origine des Lois , des Arts et des Sciences* , par Goguet , ce que dit cet historien sur les couleurs employées à la teinture des étoffes (**).

Raynal , qui a traité cette matière , et que je lisais , lorsque je faisais mes premières expériences , est l'auteur qui a fixé mon attention sur le suc ou la liqueur des hélices terrestres , en général.

(*) Histoire ancienne de Rollin , tome X , article 8 , *la Pourpre*.

(**) Origine des Lois , des Arts et des Sciences , par Goguet , tome II , livre II , section I , chapitre 2 , article 1 , *des Couleurs employées à la teinture des étoffes*.

Voici ce qu'il dit de la pourpre , dans son *Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes* :

« C'est une particularité aujourd'hui
 » connue , que , sur la côte de Guaya-
 » quil , aussi bien que sur celle de Gua-
 » timala , se trouvent les limaçons qui
 » donnent cette pourpre si célébrée par
 » les Anciens , et que les modernes ont
 » cru perdue. La coquille qui les ren-
 » ferme est attachée à des rochers que
 » la mèr baigne. Elle a le volume d'une
 » grosse noix. On peut extraire la liqueur
 » de cet animal de deux manières.

» Les uns le tuent , après l'avoir tiré
 » de sa coquille , le pressent ensuite avec
 » un couteau , depuis la tête jusqu'à la
 » queue , séparent du corps la partie où
 » s'est amassée la liqueur , et jettent le
 » reste. Quand cette manœuvre , répétée
 » sur plusieurs limaçons , a donné une

116 LA COCHILIOPIÈRE.

» certaine quantité de liqueur , on y
» plonge le fil qu'on veut teindre , et
» l'opération est faite. La couleur , d'a-
» bord blanc de lait , devient verte , et
» n'est pourpre que lorsque le fil est sec.

» Ceux qui n'aiment pas cette mé-
» thode , tirent en partie l'animal de sa
» coquille , et lui font rendre sa liqueur
» en le comprimant. On répète cette
» opération jusqu'à quatre fois , en dif-
» férens tems , mais toujours moins uti-
» lement. Si l'on continue , l'animal
» meurt , à force de perdre ce qui fai-
» sait le principe de sa vie , qu'il ne peut
» plus renouveler , par épuisement.

» On ne connaît point de couleur qui
» soit comparable à celle dont nous par-
» lons , ni pour l'éclat , ni pour la du-
» rée. Elle réussit mieux avec le coton ,
» qu'avec la laine , le lin ou la soie (*).

(*) Histoire phil. et polit. des établissemens

La Harpe fait le même récit, et développe un peu plus la manutention de la pourpre moderne, dans son *Histoire générale des Voyages*, en traitant de l'histoire naturelle de l'Amérique méridionale (*). Réaumur a aussi parlé de la découverte d'une nouvelle teinture de pourpre, en Angleterre et en France, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* (**). Duhamel, après lui, a entrepris plusieurs expériences sur la pourpre, dont il est fait mention dans le même ouvrage (***). Je me borne à

---

et du commerce des Européens dans les deux Indes, par Raynal, tome IV, livre VIII, article 28.

(*) Histoire générale des Voyages, par La Harpe, tome XIII.

(**) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1711, page 166.

(***) *Ibidem*, année 1736, page 49.

118 LA COCHLIOPÉRIE.

renvoyer les curieux à ces auteurs. Le texte de Raynal , comme je l'ai dit , ayant été le sujet de mes réflexions , je dois le reporter de préférence et uniquement , afin qu'on aperçoive mieux l'enchaînement de mes idées , avec la raison de mes procédés ou de mes moyens.

ARTICLE II.

*RECHERCHES SUR LE SUC
DES ESCARGOTS DE VIGNE.*

J'AI d'abord fait quelques essais de teinture, avec du suc d'escargots de vigne. J'ai remarqué que cette liqueur s'attache si fortement au linge, qu'il est extrêmement difficile d'en enlever la couleur bleuâtre, soit par l'eau bouillante, soit par le savonnage, soit par l'urine, soit par la lessive.

La propriété singulière de ce suc m'a fait soupçonner qu'étant appliquée extérieurement, dans certaines infirmités, il pénétrerait facilement la peau, et se répandrait dans toute la partie malade. Considérant ensuite que l'on mange des escargots, et que les personnes qui ont la poitrine faible en boivent le jus, quel-

quelquefois même le suc pur ; je n'ai point balancé à croire que ce suc , insinué dans les muscles , ne devait pas être plus nuisible que la chair cuite , ni que le bouillon et la liqueur naturelle de ces animaux , introduits dans l'estomac. Il me restait à découvrir l'espèce d'infirmité que cette liqueur pouvait guérir. Sa viscosité , sa force astringente ou de contraction , et ses facultés reproductives , me firent aussitôt présumer qu'il fermerait , de quelque manière que ce soit , les ouvertures herniaires. Cette pensée me parut d'autant plus digne d'attention , qu'il n'y a point de spécifique connu contre cette maladie , et que la moitié du genre humain en est affligée. Elle devint l'objet de mes réflexions dans des promenades solitaires ; et je ne cessai de m'en occuper , jusqu'à ce que j'en eusse suffisamment examiné les développemens , et approfondi les conséquences.

ARTICLE III.

*ESSAIS SUR LA GUÉRISON
DES HERNIES.*

LORSQUE j'eus bien médité les procédés dont je devais faire usage , pour cette espèce de cure , j'entrepris de traiter deux personnes hernieuses , ou incommodées de descentes , et j'eus le bonheur de les guérir radicalement , dans l'espace d'environ trois mois. L'une de ces personnes , âgée de vingt-quatre ans , avait une hernie de la grosseur d'une aveline , ou , plus exactement , d'une demi-noix. L'autre , âgée de trente-six ans , avait une hernie qui était une fois plus considérable.

Quelque tems après , j'écrivis à un célèbre chirurgien de Paris , pour lui faire part de ma découverte. Je l'abusai ,

comme on doit le croire , sur le prix et la nature du remède ; et je lui demandai s'il voudrait se charger de l'administrer , moyennant une remise honnête que je lui ferais , sur les recettes. Ce chirurgien , qui traitait particulièrement les hernies , me fit réponse , qu'il désirait connaître mon remède , avant de prendre aucun engagement avec moi ; et qu'il ne se chargerait des cures que je lui proposais de faire , qu'autant que je consentirais à promulguer mon secret , au bout de deux années , ce terme , disait-il , suffisant pour faire ma fortune. Ces deux propositions me parurent un refus blâmable , couvert du voile de l'amour du bien public. J'y fis la réplique ambiguë qu'elles devaient avoir , et il n'en fut plus question.

Cependant je tâchai de decouvrir secrètement d'autres malades , pour m'assurer de l'efficacité de mon remède. On m'en procura quatre , de différens âges ,

dont trois suivirent mon traitement , le quatrième ayant quitté , par ordre du Gouvernement, le pays que j'habitais. De ces trois malades , l'un a été guéri en deux mois ; les deux autres , en trois ou quatre mois.

D'après le succès de ces nouvelles épreuves, rien ne s'opposait plus à ce que je m'annonçasse comme possesseur d'un spécifique anti-herniaire; mais je n'ai jamais pu me résoudre à changer le cours de mes occupations. Chacun a ses goûts, ses inclinations , son genre d'existence, et je sens que je serais peu propre à traiter cette espèce de maladie , quelque brillante fortune qu'une pareille profession dût m'assurer. Ma découverte néanmoins m'a paru trop utile à la nature souffrante, pour la garder en moi-même, jusqu'à ce que je rencontrasse un chirurgien bienévolé, digne de ma confiance. J'ai même cru que , retiré du monde comme

je le suis, par habitude et par principes, je devais penser au moyen de ne pas laisser un secret aussi salutaire, trop long-tems exposé aux hasards incalculables de la vie. C'est pourquoi, son rapport au système général de mes expériences m'ayant permis de le joindre à ce Recueil, je n'ai point balancé à saisir cette occasion de le publier, et je vais en faire hommage à l'humanité.

ARTICLE IV.

TRAITEMENT DES HERNIES.

LE malade , avant d'entreprendre sa guérison , doit connaître de quelle espèce de hernie il est affligé , sur-tout quand elle est fort ancienne. Il doit consulter , à ce sujet , un chirurgien ou un homme de l'art. Si la hernie rentre facilement , et qu'il n'y ait point de danger à la contenir dans le bas-ventre , le malade pourra se traiter lui seul , sans aucune autre consultation. Si la hernie ne rentre pas facilement , il faut que le chirurgien la fasse rentrer avec les précautions convenables , en y appliquant l'émollient d'usage , qui est un cataplasme de mie de pain et de lait , ou tout autre ; après quoi le malade pourra encore se traiter lui seul. Si la hernie , quelle qu'elle soit , ne peut

rentrer par aucun moyen, ou s'il est dangereux de la renfermer dans le corps ; le malade ne fera point usage du spécifique dont je vais parler, il pourrait augmenter son mal. Ce n'est point ici le remède qui se trouve en défaut, c'est la chirurgie qui ne peut faire rentrer les intestins, ou les dégager de leurs humeurs putrides et malfaisantes. Au reste, cet inconvénient n'aura jamais lieu par la suite, puisqu'une hernie n'aura jamais le tems de vieillir, de s'accroître, et de s'envenimer.

Lorsqu'un malade, de l'un ou de l'autre sexe, aura pris les informations que je viens de prescrire, il se fera faire un bandage à coquille, qui enveloppera toute la circonférence de sa hernie ; c'est-à-dire, que la pomme du bandage, au lieu d'être arrondie ou en bosse, sera un peu concave, pour recevoir une espèce de petit godet, d'un diamètre égal à celui

de la hernie. Peut-être est-il indifférent que ce godet soit d'une matière dure quelconque , telle que la porcelaine , la faïence , le verre , le fer-blanc , le bois de poirier , le buis , etc.. Il semble pourtant préférable qu'il soit de porcelaine , de faïence ou de verre , afin que la liqueur qu'il contiendra ne puisse pas le pénétrer , ni perdre une partie de sa vertu , ni être altéré en aucune façon. La profondeur de ce godet sera d'une ou deux lignes , et de trois lignes pour les plus fortes hernies. Sa concavité aura la forme d'une calotte sphérique , ou d'un bassin de balance. Ses bords , un peu évasés , afin de ne point incommoder le malade , prendront bien la rondeur de la pomme du bandage , sur laquelle ils ne formeront aucune inégalité , lorsque le godet sera placé dans la coquille. On conçoit que ce godet devra ressembler à un petit chapeau pastoral. Je fais connaître cette forme ou

cette disposition , comme étant la plus avantageuse. Néanmoins je me suis toujours servi , à défaut de pareils vases , des godets de faïence qu'on emploie ordinairement pour dessiner et laver des plans.

Quelle que soit l'espèce de godet dont on fera usage , on le remplira de laine , de coton ou d'étoupe , que l'on changera tous les deux jours. Autant que me le fait connaître le texte de Raynal sur la teinture de pourpre , il me semble que la laine vaut mieux que le coton , puisque la liqueur la pénètre moins , et qu'il s'agit seulement de contenir cette liqueur dans le godet. Je crois même qu'elle vaut mieux que le lin ou le chanvre , parce que sa nature grasse doit la rendre moins pénétrable que ces végétaux. Il serait facile d'en faire l'expérience. Au surplus , je préviens encore que j'ai toujours employé de la laine , parce que

sa vertu médicinale est d'ailleurs connue.

On se procurera environ deux cents escargots de vigne ; c'est le nombre qu'il faut généralement , pour guérir une hernie ordinaire (6). On les mettra dans un lieu frais , où ils puissent prendre de la nourriture , parce qu'on n'en sacrifie que deux ou trois par jour. Si on le préfère , on se les procurera par douzaine ; on les enfermera dans une boîte , ou dans une cage de bois ; et l'on mettra cette cage sur une fenêtre , ou dans une cave , un cellier , un rez-de-chaussée , une cour , un jardin , un buisson. Les escargots de vigne se trouvent dans les vignes , en grande abondance ; il y en a aussi dans

---

(6) Tous les escargots seraient également bons à employer , particulièrement les escargots de jardin ; mais il en faudrait un nombre trois ou quatre fois plus considérable , et peut-être davantage.

les haies , et dans certains bois. Les herboristes et les apothicaires en vendent ; il en manque rarement dans les marchés publics des villes. Ceux de ces animaux qui ne remplissent pas leur coquille , et qui sont légers , ne conviennent pas pour le traitement qui nous occupe ; ils sont trop maigres , trop desséchés. Lorsqu'ils ne coûtent rien , cela est assez indifférent , parce qu'on en immole six ou huit par jour , au lieu de deux ou trois. Mais , si on les achète , on doit y faire attention , ces sortes d'escargots se vendant plus ou moins chère , en détail , selon les années et les saisons.

Le printemps , qui est l'époque où les escargots remplissent le mieux leur coquille , est aussi la saison que l'on doit préférer pour traiter les hernies. D'abord à cause de la facilité qu'on a de se procurer ces animaux ; ensuite à cause des chaleurs , qui dilatent les pores des

tégumens communs ; enfin parce que c'est la température la plus propre aux régénérations. Toutes les guérisons dont j'ai parlé ci-dessus , ont été commencées avec le printems. Elles eussent été vraisemblablement plus lentes , si le traitement avait eu lieu en automne , ou en hiver. Elles eussent été aussi un peu plus dispendieuses. Quand on voudra y mettre la plus grande économie , on pourra se servir deux ou trois fois du même escargot , parce qu'il ne meurt pas des blessures qu'on lui fait. Il suffira de marquer sa coquille , pour ne pas le confondre avec ceux dont on n'aura point encore fait usage, et de le jeter sur l'herbe, ou dans un buisson, afin qu'il se rétablisse par de nouveaux alimens.

Tous les jours , le malade , avant de se lever , et après s'être couché , retirera le godet de dessous son bandage , prendra un escargot , et le blessera en divers

sens, par intervalle , avec une cheville d'un bois dur , qui aura la forme d'un poinçon. A chaque blessure que recevra l'escargot, par l'ouverture de sa coquille, il jettera une eau , tantôt bleuâtre , tantôt gris de perle , qu'on recevra sur la laine du godet.

Cette eau est le sang du colimaçon. En effet , si l'on brise la coquille d'un escargot, pour le mettre à nu , ou si l'on tire cet animal à moitié hors de sa retraite, en le perçant avec un poinçon, et qu'on l'ouvre sur le dos, un peu au-dessus de la jonction du corps et de la spire ou queue ; son cœur , facile à reconnaître, par son mouvement de diastole et de systole , sera d'une couleur semblable à l'eau qu'on fait jeter au testacée, par incision. Rigoureusement parlant, ce viscère est rougeâtre, et d'une forme approchante de celle du cœur de tous les animaux. Mais il est adhérent

à un petit globule lenticulaire, un peu conique, de la même couleur que son sang, et dont le mouvement péristaltique est ordinairement beaucoup plus sensible que celui de la masse charnue à laquelle il est joint. Ce petit globule se nomme l'oreillette du cœur. J'en ai observé le mouvement, pendant plus de cinq minutes, après avoir séparé le cœur du reste des autres parties organiques de l'animal.

Pour ne pas trop m'écarter de mon plan, je n'en dirai pas davantage à ce sujet. On trouvera de plus grandes instructions, sur le sang, le cœur, et l'anatomie en général des escargots, dans le beau *Mémoire sur la Limace et le Colimaçon*, par *George Cuvier*, secrétaire perpétuel de l'Institut, tome VII des Annales du Muséum d'histoire naturelle, cahier 38.

Lorsque les coups de poinçon que re-

134 LA COCHLIOPÉRIE.

cevra un escargot , ne lui feront plus rendre qu'une écume épaisse , on cessera de le percer. Ce serait en vain qu'on le ferait souffrir davantage , pour en obtenir du sang , la seule liqueur de ce testacée qui ait la propriété que j'annonce. S'il n'en donne point assez , il faudra en blesser un second , chose à laquelle on sera très-rarement obligé. Il n'y a que les jours où l'on changera de laine , qu'il sera absolument nécessaire d'employer deux beaux escargots , ou trois de moyenne grosseur. Ainsi , en supposant que la hernie fût trois mois complets à se guérir , il est évident qu'il ne faudrait que deux cent vingt-cinq gros escargots , pour tout le traitement , sans jamais se servir des mêmes.

Comme il peut arriver quelquefois qu'on n'ait point de laine , pour fixer la liqueur dans le godet , il est bon de savoir de quelle manière on devra y suppléer.

La liqueur de l'escargot étant reçue dans une soucoupe , ou un autre vase semblable , on l'y battra vivement , avec une spatule de bois , et elle se convertira en une espèce d'onguent , qui prendra la forme d'une boule. On étendra cette boule dans le godet , on appliquera le godet sur la hernie , et l'on serrera le bandage un peu plus qu'à l'ordinaire , parce que l'onguent se remet assez promptement en eau. Cet expédient ne doit pas engager à négliger la laine. Non-seulement elle procure une chaleur nécessaire à la partie malade , mais elle dispense de trop serrer le bandage. Je le fais bien remarquer : ce que je viens de dire , est pour le seul cas où l'on n'aurait pas de laine , au moment qu'il faudrait en changer.

Quant à ce renouvellement , le malade ne doit y apporter aucune négligence. Avec le tems , la liqueur fermente dans

le godet, et pour peu qu'elles'y corrompe, elle répand une odeur infecte vraiment insupportable. Il serait sans doute très-dangereux de faire entrer ce fluide empesté dans le bas-ventre. Je m'exprime en termes peu ménagés, afin qu'on y prête plus d'attention, et qu'on ne me rende pas responsable des fautes d'une parcimonie aveugle. Je ne prescris pourtant pas de changer de laine tous les matins ; cela ne m'a point paru nécessaire, même dans les plus fortes chaleurs de l'été.

Chaque fois que l'on versera de nouvelle liqueur dans le godet, on le fera sans déboucler le bandage. On se contentera de le soulever un peu, pour retirer le vase, et l'on posera la pomme du bandage à côté de la hernie, pour ne pas le tacher. Il va sans dire, qu'on devra être toujours couché sur les reins, dans cet instant ; et que s'il prenait au malade une envie de tousser ou d'éternuer, il ne pour-

rait mettre trop promptement son poing fermé sur la hernie, pour empêcher les intestins de sortir, et de rouvrir sa blessure.

Le godet étant suffisamment rempli de liqueur, on le posera sur la partie malade, toujours bien exactement à la même place. Ensuite, pour plus de propreté, on le couvrira d'un linge blanc, et l'on y remettra la coquille du bandage. Ce bandage, sans être trop serré, devra l'être assez, pour empêcher le fluide de couler entre la peau et le vase, quelque posture que l'on prenne dans le lit, ou dans les différens exercices du jour. J'ai prévenu que chaque goutte de la liqueur anti-herniaire produit, sur le linge, une tache presque ineffaçable. Comme il est inutile de se mettre dans le cas de divulguer que l'on se traite d'une hernie, on fera bien, pour éviter toute espèce d'explication à ce sujet, de porter, jour et

138 LA COCHLIOPÉRIE.

nuît , un caleçon , entre la peau et la chemise.

Le malade ne sera exposé à aucune su-jétion , à aucun régime quelconque , dans tout le cours de son traitement. Voici les seules précautions qu'il devra prendre. Il se rasera la partie malade , tous les quatre jours , en mouillant le poil avec la liqueur du godet dont il changera la laine. Il ne laissera jamais la hernie long-tems découverte , dans ses panse-mens , afin d'éviter le refroidissement de la peau. Il appuiera plus ou moins sa main sur son bandage , toutes les fois que , le jour ou la nuit , il toussera , éternuera , ou fera un effort quelconque. S'il arrive que les bords du godet entament la peau , ce qui proviendra de ce que le malade aura laissé trop croître le poil , ou de ce que le godet sera mal fait ; il faudra suspendre le traitement , jusqu'à ce que l'écorchure soit guérie.

Cette interruption durera deux nuits et un jour , ou tout au plus trois nuits et deux jours de suite , selon les cas. Alors, pendant la nuit , le malade ôtera entièrement le bandage , s'il peut le faire sans que les intestins passent au travers de l'anneau , ce qui dépendra de la position qu'il aura coutume de prendre dans son lit. Pendant le jour , il portera le bandage à sec , en remplissant toute la coquille d'un tampon de laine , et mettant un petit linge sur la hernie. Remarquez que je place la nuit avant le jour , dans chaque interruption, afin d'avoir toujours l'avantage du nombre des nuits sur celui des jours.

ARTICLE V.

RÉSULTAT.

PAR cette espèce de traitement , une hernie ordinaire doit être guérie en trois mois , ou tout au plus en quatre mois , à moins que le malade n'ait quelque vice qui s'oppose à la fermeture de l'anneau.

On s'apercevra que la guérison est complète, lorsque , mettant le doigt sur l'anneau, on le trouvera fermé, ou presque entièrement fermé. J'ai abandonné le traitement d'un jeune homme de vingt-huit ans, lorsque je pouvais encore passer le petit doigt dans l'anneau ; la nature seule a achevé la guérison. Le premier jour que j'ai vu sa blessure , la circonférence de l'anneau était assez grande pour que j'y fisse entrer trois doigts.

ARTICLE VI.

INSTRUCTION

SUR LA CONVALESCENCE.

QUOIQUE l'anneau soit fermé, autant qu'il doit l'être, il est bon que le malade continue de porter son bandage, pendant six semaines ou deux mois. Il en remplira la coquille avec de la laine, et recouvrira cette laine avec de la peau, comme cela se pratique ordinairement. Plusieurs raisons exigent qu'il ne quitte pas tout d'un coup cette espèce de ceinture. Une personne qui est guérie d'une pareille infirmité, croit, de tems à autre, que sa hernie va reparaître. Ce jeu de la nature n'inspirera aucune crainte, quand on portera un bandage. Il n'en serait pas de même, si la partie malade était entièrement libre. D'ailleurs il est indis-

pensable de laisser rafermir la plaie, dans l'état où elle se trouve actuellement, avant de permettre aux muscles qui l'environnent, de prendre tout le jeu qui leur est naturel. Un effort imprévu pourrait produire plus de dégât qu'il n'y en avait auparavant, si l'on abandonnait trop tôt à lui-même l'anneau humecté de la liqueur anti-herniaire.

Lorsque le malade sera assez rétabli pour quitter tout-à-fait le bandage, et qu'il l'aura effectivement quité, il ne devra jamais cesser d'appliquer sa main sur sa blessure, quand il fera quelque effort, durant les deux premières années qui suivront son traitement. Je ne lui prescrirais pas cette précaution, qu'il la prendrait de lui-même, parce qu'il lui arrivera cinq ou six fois, dans le cours des deux premières années, d'éprouver intérieurement, soit à l'anneau, soit au péritoine, une douleur lente, qui

lui ferait croire qu'il est mal guéri, s'il n'était prévenu du contraire. La durée de cette douleur est d'un ou deux jours, quelquefois d'une demi-journée seulement. Je présume qu'elle a pour cause un changement de température, qui influe sur la liqueur renfermée dans les muscles du bas-ventre, comme sur les escargots eux-mêmes, lorsqu'ils se mettent en mouvement. C'est du moins ce que me fait penser une influence du tems très-étonnante, sur la liqueur des limaçons qui donnent la couleur pourpre. La Harpe dit que les matières qui en sont teintes, pèsent plus à certaines heures du jour qu'à d'autres. Il se pourrait aussi que ces douleurs fussent les suites de la maladie morale dont j'ai parlé plus haut, puisque tous les sujets que j'ai guéris ne les ont point éprouvées.

Quoi qu'il en soit, si le traitement essentiel d'une hernie, est limité à environ

trois mois, je ne crois pas que ces petits accidens, sur tel ou tel individu, puissent autoriser à dire que la guérison radicale d'une hernie dure une ou deux années. Cette guérison est assurée, elle est complète, au moment qu'il n'est plus nécessaire de continuer l'usage du spécifique. Mais la Nature, toujours lente dans ce qu'elle fait de bien*, ne peut oublier ses lois dans une opération de cette importance.

Loin de s'étonner qu'une plaie herniaire, fermée d'abord par contrainte, fasse éprouver quelquefois, à certaines personnes, l'espece de mal-aise dont il vient d'être question, il faut que l'on sache, pour prévenir des craintes pusillanimes, qu'il est physiquement démontré que tous les convalescens doivent éprouver ces petites souffrances passagères, sans aucune exception. Elles peuvent se faire sentir, à différentes époques,

depuis le moment où l'on quitte le bandage , jusqu'à celui où les muscles se trouvent tout-à-fait dégagés du remède, par la transpiration insensible. Tant mieux pour l'être privilégié qu'une constitution plus ou moins robuste préservera constamment de cet état de gêne. Mais, dans un raisonnement où je n'ai point de donnée , je ne veux ni abuser , ni flatter personne. Quel que soit l'aspect sous lequel ces observations pathologiques se présentent aux yeux de l'ignorance, l'honneur me défend de les omettre, et mes sentimens me disent qu'un honnête homme doit préférer sa propre estime à tout ce qui pourrait lui être le plus avantageux.

Si la cupidité , la malveillance , et d'autres mauvaises passions , trouvent , dans ce livre , matière à contester et à embrouiller les faits ; ce ne sera donc plus moi qui aurai tort. Aussi ne me

départirai-je point de la résolution que j'ai prise de ne répondre à aucune espèce de clameurs. Après avoir dit tout ce qui est , tout ce qui doit être , tout ce qui peut être , je remets ma cause à un siècle suffisamment éclairé sur ce qui concerne les auteurs des belles découvertes. Sans doute qu'il ne m'abandonnera point à des speculations ennemies. J'ose même espérer qu'il me fera voir quelques défenseurs , parmi les gens de bien. Cette protection , au reste , je la sollicite plus pour le salut commun que pour moi-même , quoiqu'il fût bien triste que je me trouvasse , un jour , dans le cas d'écrire , comme Christophe-Colomb dans son testament : *C'est ainsi que la reconnaissance du monde paye les services.*

F I N.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES,

O U

IDÉE GÉNÉRALE DE L'OUVRAGE.

Avis. page 2.

Adresse dédicatoire. p. 5.

PREMIÈRE PARTIE,

SUR LES REPRODUCTIONS ANIMALES.

ARTICLE PREMIER.

DE LA SCIENCE ET DE L'ART. p. 7.

Spallanzani passe pour être le premier auteur qui ait dit, que les escargots reproduisent leur tête, après qu'on la leur a coupée. p. 7.

Valmont de Bomare a combattu l'assertion de Spallanzani, par quantité d'expériences. p. 8.

Voltaire a répété ces expériences, et a laissé la question indécise. p. 10.

Il a coupé la tête à plusieurs escargots et li-

maces, et il a d'abord cru qu'elle avait été reproduite en un mois. p. 12.

Il a reconnu ensuite que toutes les têtes qui s'étaient régénérées, n'avaient pas été coupées avec assez de promptitude. p. 13.

Il a prédit que l'on ferait beaucoup d'expériences, après lui, sur ces animaux. p. 14.

Ouvrage singulier qu'il a écrit sur les colimaçons. p. 15.

L'Auteur entreprend de vérifier toutes les anciennes expériences sur les colimaçons. p. 15.

Définition du mot colimaçon. p. 15.

L'Auteur a mutilé, dans ses expériences, environ un millier d'escargots. p. 16.

Ses premières expériences ont duré dix-huit mois. p. 16.

Réflexions sur ces sortes d'études. p. 16.

Hérophile a disséqué les corps vivans de 700 hommes et femmes. p. 18.

Le Giotto a lié et tué un homme sur une croix, pour le peindre. p. 18.

Parrhasius a fait déchirer les entrailles d'un vieillard par un vautour, pour peindre un Prométhée. p. 18.

DES MATIERES. 149

Rondelet a disséqué le cadavre de son propre fils. p. 19.

Idée général de l'ouvrage. p. 19.

Instrumens dont s'est servi l'Auteur dans ses opérations. p. 20.

ARTICLE II.

TÊTE. p. 21.

Manière de couper habilement la tête à un escargot. p. 21.

Observation anatomique sur les deux parties internes principales de la tête d'un escargot. p. 22.

Diverses positions que peut avoir la cervelle, dans la tête d'un escargot. p. 22.

La tête d'un escargot peut vivre une heure, après avoir été coupée. p. 22.

Ce phénomène comparé à ceux qu'on remarque dans les animaux à sang froid. p. 25.

Harvey, que l'on dit avoir découvert le système de la circulation du sang, a vu le cœur d'une grenouille conserver son mouvement, pendant une heure, après avoir été arraché du corps de l'animal. p. 24.

Remarque sur le véritable auteur de la découverte de la circulation du sang. p. 24, note 1.

Expériences de l'Auteur, sur le cœur, les entrailles, la tête et le corps d'une grenouille. p. 25.

L'Auteur a vu le cœur d'une grenouille conserver son mouvement, pendant une heure et demie, après avoir été arraché du corps de l'animal, et avoir été mis au soleil. p. 26.

Cette grenouille a vécu une heure, dans l'eau, sans cœur ni entrailles. p. 26.

Une autre grenouille a vécu une heure et demie, hors de l'eau, après avoir subi la même opération. p. 27.

Le cœur de cette grenouille a conservé son mouvement, pendant plus de quatre heures, dans un lieu frais. p. 27.

Une grenouille décapitée, a vécu vingt-quatre heures, dans un pot vide. p. 27.

Question sur le siège de l'âme. p. 28.

Descartes et Péreira ne veulent point que l'homme physique soit assimilé à la brute, Newton affirme que le plan de la Nature est

DES MATIERES. 151

uniforme , et Salomon dit expressément que les bêtes ont des âmes. p. 28.

L'Auteur est du même sentiment que Newton et Salomon. p. 29.

Réfutation curieuse de tous les systèmes sur le siège de l'âme. p. 29.

Expérience effrayante qui ne laisse aucune réplique à cette réfutation. p. 31.

La philosophie ne peut ni comprendre , ni expliquer les résultats étonnans de pareilles opérations. p. 31.

Quel sera toujours la pensée du vrai philosophe à ce sujet. p. 32.

Cette pensée ne contredit point le dogme de l'existence et de l'immortalité de l'âme. p. 32.

ARTICLE III.

CORPS. p. 34.

Le corps d'un escargot peut vivre un an sans tête , et dix-huit mois sans boire ni manger. p. 34.

Manière de connaître si un escargot décapité est en vie , sans le faire sortir de sa coquille. p. 35.

Un escargot décapité, enfermé dans une caisse vide, ne reproduit jamais sa tête. p. 56.

Différentes manières dont on peut faire sortir un escargot de sa coquille, pour s'assurer de cette vérité. p. 56.

Comment on s'aperçoit de la mort d'un escargot, et même de l'instant où il va mourir. p. 59.

L'escargot tient à la columelle de sa coquille, par une petite membrane. p. 59.

Procédé par lequel on peut voir cette membrane. p. 59.

Nulle espèce de recherche, ni d'examen, ne peut faire découvrir une tête dans un escargot mort, après avoir été décapité, l'eût-il été depuis un an. p. 40.

Un escargot que l'on ne s'empresse pas de jeter aussitôt qu'il est mort, peut infecter tout un appartement. p. 41.

Diverses manières dont son corps se dissout. p. 41.

La chair des escargots se corrompt comme celle des autres animaux. p. 42.

Réflexion sur le roi David, à ce sujet. p. 42.

DES MATIERES. 153

Deux passages de la Bible hébraïque , comparés aux mêmes passages de notre Bible, nommée Vulgate. p. 43, note 2.

ARTICLE IV.

Coquille. p. 45.

En hiver , la coquille des escargots est fermée d'un opercule calcaire. p. 45.

Moyen d'enlever cet opercule , sans blesser l'animal. p. 45.

Sous cet opercule se trouvent plusieurs pellicules transparentes. p. 46.

Lieu où est l'anus des escargots. p. 46.

L'écriture à l'encre s'efface difficilement sur la coquille des escargots. p. 46.

Les escargots reconstruisent leur coquille , dans tous les endroits où on la brise. p. 47.

Conjecture sur cette reproduction , dans le cas où l'on mettrait un escargot entièrement à nu. p. 47.

La réparation de la coquille , vers l'orifice , est plus lente qu'ailleurs , parce que l'escargot n'y travaille qu'autant que cela peut lui être nécessaire. p. 48.

A R T I C L E V.

TEMPS LE PLUS PROPRE AUX OPÉRATIONS.

p. 49.

Le printems est la saison la plus avantageuse aux expériences que l'on peut faire sur les escargots. p. 49.

Dans toute autre saison , les expériences ne donnent généralement que des résultats imparfaits. p. 50.

Le printems est aussi la saison où l'on mange des escargots. p. 50.

Pays où l'on mange le plus de ces animaux. p. 51.

Les Grecs et les Romains en mangeaient beaucoup. p. 51.

Pays d'où ils les tiraient. p. 52.

Manière dont ils les engraisaient. p. 53.

Ils mangeaient aussi les colimaçons qui produisaient l'ancienne pourpre. p. 53.

Leur gourmandise a presque entièrement détruit cette espèce de coquillage. p. 53.

Les fricassées d'escargots sont très-célèbres dans l'histoire. p. 54.

DES MATIERES. 155

Une fricassée d'escargots a été cause que Jugurtha, roi de Numidie, a perdu sa couronne. p. 54.

Le massacre des anciens habitans de l'Amérique a eu pour premier motif, l'usage qu'avaient plusieurs de ces peuples de manger des escargots et des sauterelles. p. 54.

Les Mahométans d'Alger croient que les escargots sont saints. p. 55.

Les Juifs, au contraire, croient qu'ils sont immondes. p. 55.

Loi de Moïse, à ce sujet. p. 55.

Le texte hébreu de cette loi, comparé au texte de la Vulgate. p. 56, note 3.

Dans quelle contrée se trouve le royaume des escargots. p. 57.

Observation sur les climats qui sont plus ou moins propres aux expériences que l'on peut faire sur les escargots. p. 58.

ARTICLE VI.

NOURRITURE. p. 59.

Caisse propre à nourrir des escargots. p. 59.

Principaux alimens dont se nourrissent les escargots de vigne. p. 60.

L'escargot mange de la terre. p. 61.

Il mange aussi du papier mouillé et de la pâte de farine. p. 62.

Inconvéniens de la caisse aux escargots. p. 62.

Lieu où l'on peut mettre la caisse en hiver. p. 63.

Différentes manières de conserver des escargots, dans cette saison. p. 63.

A R T I C L E   V I I .

EMPATEMENT. p. 64.

Un escargot à qui l'on coupe toute la partie postérieure de son empatement, la reproduit dans l'espace de six mois. p. 64.

La peau de cette reproduction n'est pas grenue. p. 64.

A R T I C L E   V I I I .

Cou. p. 65.

Le cou d'un escargot se recolle, en moins de deux mois, après avoir été fendu transversalement. p. 65.

Cette opération a quelquefois une influence singulière sur les cornes. p. 65.

DES MATIERES. 157

ARTICLE IX.

FRONT. p. 66.

Le front d'un escargot se recolle, en moins de deux mois , après avoir été fendu transversalement entre les grandes et les petites cornes. p. 66.

ARTICLE X.

CORNES. p. 67.

Les cornes d'un escargot se reproduisent, dans l'espace de cinq ou six mois , après avoir été coupées. p. 67.

Manière de couper les cornes à un escargot. p. 67.

Les cornes d'un escargot étant fendues dans toute leur longueur, se guérissent parfaitement, en deux ou trois mois. p. 68.

Procédé par lequel on réussit à fendre les cornes d'un escargot. p. 68.

Question : si les cornes des escargots sont des antennes , des yeux ou des nez ? p. 69.

Le premier avis ne peut manquer d'être vrai , mais il ne tire point à conséquence pour les deux autres. p. 69.

Les cornes des escargots seraient pourtant mieux nommées des tentacules , ce nom étant spécialement donné aux cornes des mollusques. p. 69.

Ce que c'est que les mollusques. p. 70, note 4.

Le second avis semble être opposé à l'expérience. p. 70.

Le troisième avis est encore plus opposé à la raison. p. 70.

Néanmoins il est incontestable que les escargots ont un odorat exquis. p. 71.

Un savant moderne a prétendu que le nez des escargots est répandu dans toute leur peau. p. 71.

L'anatomie ne laisse apercevoir aucun indice de cet organe. p. 71.

L'Auteur, sans avoir aucun sentiment sur les cornes des escargots, demande si elles ne seraient pas des oreilles. p. 72.

Sur quel principe est fondée cette question. p. 72.

Trois moyens de s'assurer si les cornes des escargots sont des yeux, des nez, des oreilles, ou si elles sont de simples antennes. p. 72.

Première expérience relative aux yeux. p. 72.

DES MATIERES. 159

Seconde expérience relative aux nez. p. 73.

Troisième expérience relative aux oreilles.
p. 74.

Si ces trois expériences n'apprennent rien ,
les cornes sont de simples antennes. p. 75.

Romance que les petits enfans chantent aux
escargots , dans la ville de Paris, pour les en-
gager à montrer leurs cornes. p. 75.

ARTICLE XI.

CRANE. p. 76.

Le crâne , ou tout le sommet de la tête d'un
escargot , se reproduit en six ou huit mois ,
après avoir été enlevé d'un seul coup de ci-
seaux. p. 76.

Manière de faire cette opération. p. 76.

Müller a substitué cette expérience à la déca-
pitation totale , et l'a donnée comme un témoi-
gnage de l'assertion de Spallanzani. p. 77.

Dans quel cas on peut dire qu'un escargot est
décapité. p. 77.

Cet enlèvement du crâne a fait apercevoir
à l'Auteur comment les escargots avalent leur
nourriture. p. 78.

Description de cette fonction naturelle dans les animaux. p. 78.

Les escargots mangent de la viande cuite et crue, quand on leur en présente. p. 79.

Quel a été le but de l'Auteur dans cette dernière épreuve. p. 79.

Trait de barbarie exécuté avec un escargot, sur un malheureux vieillard, selon un auteur qui rapporte cette anecdote, d'après le président de Thou. p. 79.

Texte du président de Thou, qui donne l'histoire de ce vieillard dévoré ou rongé par un escarbot, et non par un escargot. p. 80.

Cette fausse citation a conduit l'Auteur à la découverte de la reproduction des têtes d'escargots. p. 82.

ARTICLE XII.

REPRODUCTION DE LA TÊTE DES ESCARGOTS. p. 83.

Un escargot décapité peut prendre de la nourriture. p. 83.

L'escargot mange quelquefois de la terre et des racines d'herbe, sans sortir de sa coquille. p. 84.

Des escargots décapités, mis dans une caisse vide, y meurent de faim, plutôt que des suites de leur décollation. p. 84.

L'Auteur a vu des commencemens de régénérations de têtes, à des escargots décapités, qu'il avait mis sur un pré artificiel. p. 84.

Les reproductions animales ne peuvent avoir lieu qu'à l'aide des alimens. p. 85.

Mort de tous les escargots mutilés par l'Auteur, tant les décapités que les autres, vers la fin d'un hiver. p. 85.

Conjecture sur cet accident. p. 85.

Interruption des expériences de l'Auteur. p. 86.

Une année ensuite, l'Auteur a décapité deux cents escargots, qu'il a jetés dans un bosquet, au commencement du printems. p. 86.

Vers la fin de l'été, de cette même année, ces animaux lui ont fait voir des têtes reproduites, assez ressemblantes à des grains de café, mais les régérations n'étaient pas complètes. p. 87.

A la fin de l'été, de l'année suivante, les têtes ont été entièrement régénérées. p. 87.

Il faut environ deux ans, ou douze mois de

belle saison , pour qu'un escargot reproduise sa tête. p. 87.

Conclusion sur ce que l'on doit penser de Spallanzani. p. 88.

Justice rendue à ce naturaliste , malgré les nombreuses expériences qu'on a faites pour l'accuser d'erreur ou d'inhabileté. p. 89.

Réflexion qui pourrait suspendre l'hommage que l'Auteur rend à Spallanzani. p. 90.

L'Auteur n'a aucun égard à cette objection , parce qu'il pense que , dans le jugement d'un homme , toutes les conjectures vagues doivent céder au sentiment du vrai. p. 91.

S U P P L É M E N T

A LA PREMIÈRE PARTIE.

Observations de l'Auteur sur ce Supplément. p. 95.

L'escargot qui ne se nourrit point , ne peut reproduire sa tête ; et celui qui dévore des plantes , n'a pas eu la tête bien coupée. p. 94.

Conjecture sur les succès de Spallanzani. p. 94.

DES MATIERES. 163

Procédé par lequel on peut faire commodément la dissection d'un escargot. p. 95.

Des reproductions de la tête et des autres parties , dans l'escargot ; et des cornes , dans le limaçon sans coquille , qu'on nomme communément limace ; par Spallanzani. p. 95.

Anatomie de la tête de l'escargot , selon Spallanzani. p. 95.

Description des yeux de l'escargot , selon cet auteur. p. 96.

Muscles qui font agir sa tête et ses cornes. p. 97.

Description de sa bouche. p. 97.

Manière dont l'escargot reproduit ses cornes. p. 98.

Variation de la Nature , dans cette espèce de reproduction. p. 99.

La reproduction a lieu , quel que soit le nombre des cornes , ou la portion des cornes , que l'on coupe. p. 100.

Differentes manières dont l'escargot reproduit sa tête. p. 100.

Quelques escargots décapités par Spallanzani, n'ont jamais reproduit leur tête. p. 103.

D'autres escargots ont reproduit une tête parfaitement semblable à la première. p. 103.

Ligne ou rainure qui marque l'endroit où a été faite l'amputation. p. 103.

Il y a des escargots décapités qui sont plus de deux ans à reproduire complètement leur tête. p. 104.

A quelques-uns d'entr'eux les reproductions sont monstrueuses. p. 105.

Cause de ces monstruosités. p. 105, note 5.

Spallanzani n'a vu manger que les têtes régénérées. p. 106.

La dissection lui a prouvé que les têtes régénérées possèdent tous les organes des têtes primitives. p. 106.

Le collier, et le pied ou empatement de l'escargot, se reproduisent aussi, après avoir été coupés. p. 108.

Toutes les espèces d'escargots régénèrent les parties de leur corps qui leur sont enlevées. p. 108.

La limace reproduit ses cornes; mais il est

très-difficile de couper la tête à cet animal, sans qu'il en meurt, au bout de quelques jours. p. 109.

SECONDE PARTIE,

SUR UN SPÉCIFIQUE ANTI-HERNIAIRE.

ARTICLE PREMIER.

DE LA POURPRE. p. 111.

Raillerie d'Horace, sur l'admiration des anciens pour la pourpre. p. 112.

Distinction des diverses sortes de pourpres, et quelle était la plus belle. p. 112.

La pourpre de Tarente a été la plus estimée, pendant quelque tems. p. 113.

Auteurs anciens qui ont parlé de la pourpre. p. 114.

Premières idées de l'Auteur, sur le spécifique anti-herniaire. p. 114.

Le limaçon qui produisait l'ancienne pourpre, a été retrouvé en Amérique. p. 115.

Procédés dont les modernes font usage pour avoir la couleur pourpre. p. 115.

L'ancienne pourpre a été aussi retrouvée en Angleterre et en France. p. 117.

ARTICLE II.

RECHERCHES SUR LE SUC DES ESCARGOTS DE VIGNE. p. 119.

Essais de teinture , avec le suc d'escargots de vigne. p. 119.

Conjectures médicales, sur le suc de ces escargots. p. 119.

Découverte du spécifique anti-herniaire, inconnu jusqu'à ce jour. p. 120.

ARTICLE III.

ESSAIS SUR LA GUÉRISON DES HERNIES. p. 121.

Guérison de deux hernies, en la personne d'un jeune homme de 24 ans , et d'un autre de 36 ans. p. 121.

Propositions faites au plus célèbre chirurgien herniaire de Paris , relativement à la découverte du spécifique. p. 121.

Réponse blamable de ce chirurgien. p. 122.

DES MATIÈRES. 167

Trois nouvelles guérisons de hernies. p. 122.

Hommage fait à l'humanité du secret de l'Auteur. p. 124.

ARTICLE IV.

TRAITEMENT DES HERNIES. p. 125.

Consultation préliminaire que doit prendre le malade , auprès d'un homme de l'art. p. 125.

Idée générale de cette consultation. p. 125.

Cas où le spécifique ne peut être d'aucun usage. p. 125.

Description d'un bandage à coquille , pour la guérison des hernies , en faisant usage du spécifique. p. 126.

Description d'un godet propre à recevoir le spécifique. p. 127.

Matières propres à maintenir le spécifique dans le godet. p. 128.

La laine est préférable au coton et au lin. p. 128.

Aperçu du nombre d'escargots de vigne nécessaire à la guérison radicale d'une hernie. p. 129.

Si l'on employait d'autres escargots , ils se

raient également bons , mais il en faudrait beaucoup plus. p. 129 , note 6.

Lieux où se trouvent les escargots de vigne. p. 129.

Choix qu'on en doit faire , pour le traitement des hernies. p. 150.

Le printems est la saison la plus avantageuse et la plus favorable à ce traitement. p. 150.

Raisons de cette préférence. p. 150.

Moyen d'économiser les escargots. p. 151.

Comment on extrait le spécifique du corps des escargots. p. 151.

Le spécifique est le sang des escargots. p. 152.

Description du cœur des escargots. p. 152.

Le cœur des escargots, arraché de leur corps, conserve son mouvement péristaltique , pendant plus de cinq minutes. p. 155.

Anatomie de la limace et du colimaçon , par George-Cuvier, secrétaire perpétuel de l'Institut. p. 155.

Terme que l'on doit mettre à l'extrait du spécifique , dans chaque escargot. p. 155.

Nombre d'escargots de vigne nécessaire à chaque pansement. p. 154.

DES MATIERES. 169

Calcul exact du nombre d'escargots de vigne nécessaire à la guérison radicale d'une hernie , sans employer le moyen économique proposé ci-dessus. p. 154.

Comment on donne une consistance solide au spécifique, quand on manque de laine , pour le maintenir dans le godet. p. 155.

Ce procédé ne doit point faire négliger l'usage de la laine. p. 155.

Une laine trop long-tems gardée sur la hernie, pourrait introduire, dans le bas-ventre , une corruption très-dangereuse. p. 155.

Méthode des pansemens. p. 156.

Réflexion sur les taches que le spécifique fait au linge. p. 157.

Conduite du malade durant le traitement de sa hernie. p. 158.

ARTICLE V.

RÉSULTAT. p. 140.

Durée du traitement , en général. p. 140.

Manière de reconnaître l'efficacité du spécifique, et la guérison radicale d'une hernie. p. 140.

La nature peut achever seule cette guérison ,
quand elle touche à sa fin. p. 140.

ARTICLE VI.

INSTRUCTION SUR LA CONVALESCENCE.

p. 141.

Nécessité de porter un bandage , pendant environ deux mois , après la guérison d'une hernie. p. 141.

Les raisons de cette première ordonnance. p. 141.

Attention que doit avoir le malade de fortifier l'anneau avec sa main , dans tous les efforts qu'il peut faire , après avoir quitté son bandage , dans les premiers tems de sa guérison. p. 142.

La raison de cette seconde ordonnance. p. 142.

Quelle que soit la situation morale et physique du convalescent , sa guérison est assurée , dès qu'il n'est plus dans le cas de faire usage du spécifique. p. 144.

Remarque générale sur les suites du traitement. p. 144.

DES MATIERES. 171

L'Auteur prévoit qu'il sera attaqué par de mauvaises passions. p. 145.

Dernier mot à ce sujet. p. 146, à la fin.

FIN

De la Table des Matières.

1460

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

3 9088 01348 6659